**Manuel de linguistique populaire**
MRL 34

# Manuals of Romance Linguistics

**Manuels de linguistique romane**
**Manuali di linguistica romanza**
**Manuales de lingüística románica**

Edited by
Günter Holtus and Fernando Sánchez-Miret

# Volume 34

# Manuel de linguistique populaire

Édité par
Lidia Becker, Sandra Herling et Holger Wochele

DE GRUYTER

ISBN 978-3-11-048667-4
e-ISBN (PDF) 978-3-11-048903-3
e-ISBN (EPUB) 978-3-11-048709-1

**Library of Congress Control Number: 2023939778**

**Bibliographic information published by the Deutsche Nationalbibliothek**
The Deutsche Nationalbibliothek lists this publication in the Deutsche Nationalbibliografie; detailed bibliographic data are available on the Internet at http://dnb.dnb.de.

© 2024 Walter de Gruyter GmbH, Berlin/Boston
Cover: © Marco2811/fotolia
Typesetting: jürgen ullrich typosatz, Nördlingen
Printing and binding: CPI books GmbH, Leck

www.degruyter.com

# *Manuals of Romance Linguistics*

La collection internationale *Manuals of Romance Linguistics* (en abrégé MRL) présente un panorama encyclopédique, à la fois synthétique et systématique, de la linguistique des langues romanes tenant compte des derniers acquis de la recherche.

Prenant le relais des deux grands ouvrages de référence disponibles jusqu'alors aux éditions De Gruyter, le *Dictionnaire de linguistique romane* en huit volumes (*Lexikon der Romanistischen Linguistik, LRL,* 1988–2005) et l'*Histoire linguistique de la Romania* en trois volumes (*Romanische Sprachgeschichte, RSG*, 2003–2008), qu'il aurait été impensable de réviser dans des délais raisonnables, les MRL se sont donnés comme objectif d'en actualiser et approfondir les contenus, en prenant en compte les domaines et courants de recherche récemment développés ainsi que des thèmes qui, jusqu'à présent, n'avaient encore jamais fait l'objet d'un traitement systématique.

La collection des *MRL* a par ailleurs une structure par modules nettement plus souple que celle des anciens ouvrages de référence. 60 volumes sont prévus, qui comprennent chacun entre 15 et 30 articles environ, soit un total de 400 à 600 pages. Chacun d'entre eux présente les aspects essentiels d'un thème donné, de façon à la fois synthétique et clairement structurée. La réalisation de chaque volume séparé exigeant moins de temps que celle d'une grande encyclopédie, les *MRL* peuvent prendre plus aisément en considération les développements récents de la recherche. Les volumes sont conçus de manière à pouvoir être consultés indépendamment les uns des autres tout en offrant, pris ensemble, un aperçu général de tout l'éventail de la linguistique actuelle des langues romanes.

Les volumes sont rédigés en différentes langues – français, italien, espagnol, anglais, voire, exceptionnellement, portugais –, chacun d'entre eux étant intégralement rédigé dans une seule langue dont le choix dépend du thème concerné. L'anglais permet de donner une dimension internationale et interdisciplinaire aux thèmes qui sont d'un intérêt plus général, dépassant le cercle des études romanes *stricto sensu*.

La collection des *MRL* est divisée en deux grandes parties thématiques : 1) langues et 2) domaines. Dans la première sont présentées toutes les langues romanes (y compris les créoles), chacune d'entre elles faisant l'objet d'un volume à part entière. Les *MRL* accordent une attention particulière aux petites langues, aux *linguae minores*, qui jusqu'alors n'avaient pas été traitées de manière systématique dans le cadre de panoramas d'ensemble : on y trouvera des volumes portant entre autres sur le frioulan, le corse et le galicien, mais aussi un *Manual of Judaeo-Romance Linguistics and Philology*.

La seconde partie comprend des présentations systématiques de toutes les sous-disciplines, traditionnelles ou nouvelles, de la linguistique romane, avec un volume séparé réservé aux questions de méthode. L'accent est mis en particulier sur des domaines et des courants nouveaux et dynamiques qui prennent de plus en plus d'importance dans la recherche comme dans l'enseignement mais qui n'avaient pas en-

https://doi.org/10.1515/9783110489033-202

core été suffisamment pris en compte dans les précédents ouvrages – comme par exemple les *Grammatical Interfaces*, les recherches sur le langage des jeunes ou le langage urbain, la linguistique informatique et la neurolinguistique, les *Sign Languages* ou la linguistique judiciaire. Chaque volume offre un aperçu clairement structuré sur l'histoire de la recherche et ses plus récents développements dans chacun de ces domaines.

Les directeurs de la collection sont fiers d'avoir pu confier l'édition des différents volumes des *MRL* à des spécialistes de renom international en provenance de tous les pays de langues romanes, et d'autres encore. Les éditeurs sont responsables aussi bien de la conception des volumes dont ils ont bien voulu se charger que du choix des contributeurs. On peut ainsi être assuré d'y trouver, en plus d'une présentation systématique de l'état actuel des théories et des connaissances, un grand nombre de réflexions et d'aspects novateurs.

Pris dans leur ensemble, ces volumes indépendants constituent un panorama général aussi vaste qu'actuel de notre discipline, destiné aussi bien à ceux qui souhaitent s'informer seulement sur un thème particulier qu'à ceux qui cherchent à embrasser les études romanes actuelles sous tous leurs aspects. Les *MRL* offrent ainsi un accès nouveau et novateur à la linguistique des langues romanes, dont elles accompagnent de manière adéquate et représentative le développement continu.

Günter Holtus (Lohra/Göttingen)
Fernando Sánchez-Miret (Salamanca)
Juin 2023

# Table des matières

Lidia Becker
**0 Introduction : réflexions théoriques et historiographiques sur la linguistique populaire —— 1**

## Historiographie, théorie et méthodes

Dietmar Osthus
**1 La linguistique populaire à l'époque moderne —— 39**

Dennis R. Preston
**2 L'évolution de la linguistique populaire comme domaine d'étude —— 63**

Martin Stegu
**3 « Linguistes » vs « non-linguistes » —— 77**

Judith Visser
**4 Les discours métalinguistiques non experts —— 95**

Jörn Albrecht
**5 Évaluations de la langue —— 117**

**6 Collecte de données**

Elmar Eggert
**6.1 Textes historiques —— 141**

Elissa Pustka, Marc Chalier et Luise Jansen
**6.2 Entretiens, questionnaires et tests de perception —— 157**

Melanie Kunkel
**6.3 Données en ligne —— 179**

## La linguistique populaire dans des domaines spécifiques

Carsten Sinner
**7 Traductologie —— 203**

Filomena Capucho et Guy Achard-Bayle
**8 Didactique des langues étrangères —— 219**

Luca Melchior
**9 Lexicographie —— 231**

## La linguistique populaire dans la Romania

Alla Klimenkowa
**10 La Martinique et la Guadeloupe —— 257**

Eduardo Tobar Delgado
**11 Le chabacano —— 277**

Miguel Ángel Quesada Pacheco
**12.1 L'espagnol/le castillan en Amérique —— 295**

Pedro Martín Butragueño, Roxana Sobrino Triana, Gabriela Llull et Carolina Pinardi
**12.2 L'espagnol/le castillan au Mexique, dans les Caraïbes et en Argentine —— 317**

Julio Borrego Nieto
**13 L'espagnol en Espagne —— 343**

Roberto Leiser Baronas, Tamires Cristina Bonani Conti et Lígia Mara Boin Menossi Araújo
**14 Le portugais brésilien —— 367**

Dinah K. Leschzyk
**15 Le portugais en Angola —— 387**

Carlos A. M. Gouveia
**16 Le portugais au Portugal —— 407**

Wim Remysen et Amélie-Hélène Rheault
**17 Le français au Québec —— 423**

Claudia Polzin-Haumann et Vera Mathieu
**18 Le français en France —— 449**

Fernando Ramallo et Martín Vázquez
**19 Le galicien —— 471**

Francesc Feliu
**20 Le catalan — 495**

Giuliana Fiorentino
**21 L'italien — 519**

Marinella Lőrinczi
**22 Le sarde — 543**

Johannes Kramer et Luca Melchior
**23 Le frioulan et le ladin — 567**

Mariana Bara
**24 L'aroumain/le vlaque — 585**

**Index — 609**

Lidia Becker

# 0 Introduction : réflexions théoriques et historiographiques sur la linguistique populaire

## 1 À propos de la théorie de la linguistique populaire

### 1.1 Qu'est-ce que la « linguistique populaire » ?

Le terme « linguistique populaire » (LP) ou « folk » est calqué sur *folk linguistics*, utilisé à la suite de Hoenigswald (1975, [1]1966) dans l'espace nord-américain (cf. Niedzielski/Preston 2000, ↗2 L'évolution de la linguistique populaire comme domaine d'étude), d'une manière analogue à *Volkslinguistik* en allemand, employé pour la première fois par Brekle (1984, 47). Alors que dans l'espace germanophone, l'usage du terme alternatif *Laienlinguistik* 'linguistique des profanes', d'après Antos (1996), s'est stabilisé au cours des dernières décennies, en linguistique française, plusieurs dénominations continuent d'être utilisées à côté de « linguistique populaire » et « profane/des profanes » : « représentations métalinguistiques ordinaires » (Beacco 2004), « linguistique de sens commun » (Paveau 2005, 96), « sentiment linguistique » (Achard-Bayle/Lecolle 2009 ; Siouffi 2018), « sentiment linguistique profane » (Lecolle 2014), « discours spontanés » (Achard-Bayle/Lecolle 2009), « linguistique non savante » (Lecolle 2014, 8), « métadiscours des non-linguistes » (Brunner/Husson/Neusius 2018), etc. Polzin-Haumann/Mathieu dans ce volume (↗18 Le français en France) fournissent une analyse exhaustive des questions terminologiques et des conceptions disciplinaires de la LP en France et en Allemagne.

Les recherches sur les représentations de la langue première (L1) recourant à la désignation « linguistique populaire » ont été moins nombreuses dans les autres espaces romanophones. En Italie, les termes *linguistica ingenua*, *naïf*, *laica*, *profana*, *folk* ont été utilisées dans quelques contributions, souvent sous l'influence de la LP française ou dans le contexte de la revue romaniste *Circula*, dédiée aux idéologies linguistiques (↗21 L'italien). En espagnol, on utilise *lingüística popular* ou *lega* (Sinner 2008, 165), la plupart des recherches en rapport avec la LP ayant été réalisées dans le domaine des attitudes linguistiques (↗12.1 L'espagnol/le castillan en Amérique, ↗12.2 L'espagnol/le castillan au Mexique, dans les Caraïbes et en Argentine, ↗13 L'espagnol en Espagne). Au Brésil, dans l'Afrique lusophone et au Portugal, la *linguística popular* se trouve *in statu nascendi* (↗14 Le portugais brésilien, ↗15 Le portugais en Angola, ↗16 Le portugais au Portugal). Cela vaut également pour la majorité des variétés romanes : s'il existe à peine quelques études se réclamant de la LP, de nombreuses recherches se sont intéressées à la conscience linguistique ou aux attitudes et idéologies chez les locuteurs ordinaires. Pour prendre un exemple, les idéologies, croyances et attitudes linguistiques dans la

https://doi.org/10.1515/9783110489033-001

société ont été étudiés par la sociolinguistique marxiste catalane et occitane depuis les années 60 du XX[e] siècle (Ninyoles 1969 ; [3]1982, [1]1971, cf. paragraphe 3 ci-dessous ; Gardy/Lafont 1981), dans une tentative de démontrer comment l'hégémonie de l'espagnol et du français conduit à la « fausse conscience » et au remplacement du catalan et de l'occitan dans les conditions des antagonismes régionaux et de classe.

Bien que de nombreuses études sociolinguistiques sur les attitudes, préjugés et idéologies linguistiques puissent être subsumées sous la désignation « linguistique populaire », il ne s'agit pas d'un terme générique regroupant simplement différentes formes du métalangage et de la recherche correspondante, mais d'un domaine possédant son propre profil. L'accent a été mis notamment sur les représentations métalinguistiques « des non-linguistes » ou « populaires » depuis la première tentative de définition donnée par Henry Hoenigswald, chercheur germano-américain spécialiste de linguistique historique et indo-européenne. Dans les actes de l'une des conférences fondatrices de la sociolinguistique, organisée par le *Center for Research in Languages and Linguistics* de l'Université de Californie à Los Angeles en 1964 (Bright 1975, [1]1966) et à laquelle ont participé Ferguson, Gumperz, Haugen, Hymes, Labov, etc., Hoenigswald a lancé l'appel suivant dans l'article intitulé *A Proposal for the Study of Folk-Linguistics* :

> […] we should be interested not only in (*a*) what goes on (language), but also in (*b*) how people react to what goes on (they are persuaded, they are put off, etc.) and in (*c*) what people say goes on (talk concerning language). It will not do to dismiss these secondary and tertiary modes of conduct merely as sources of error (Hoenigswald 1975, 20).

Le terme indifférencié « people » est représenté par les « non-linguistes » chez Brekle (1984) et les « Laien » ('profanes', mais aussi 'laïcs, amateurs') chez Antos (1996) :

> le champ/les objets constituant la linguistique populaire sont tous les énoncés, les expressions « naturelles » – c.-à.d. (sic) qui ne viennent pas des représentants de la linguistique comme discipline établie – qui désignent, ou se réfèrent à, des phénomènes langagiers ou qui fonctionnent au niveau de la métacommunication (Brekle 1984, 48).

> « Laien-Linguistik » ist eine an die breite Öffentlichkeit gerichtete praxisorientierte Sprach- und Kommunikationslehre zur Lösung muttersprachlicher Probleme. Sie ist eine für und bisweilen auch von (gebildeten) Laien betriebene handlungsorientierte Thematisierung des Gebrauchs von Sprache in Kommunikation in Form von bestimmten Publikationen und Lehrangeboten (« Seminare », « Trainings »). In laien-linguistischen Angeboten spiegeln sich praxisorientierte gesellschaftliche Bedürfnisse nach Wissen, Beratung, Qualifikation, aber auch nach Unterhaltung im Bereich von Sprache und Kommunikation wider. Globales Ziel der Laien-Linguistik ist daher die Befriedigung dieser Bedürfnisse durch Vermittlung von entsprechendem theoretischen und praktischen Wissen, durch Ratschläge, Übungen sowie durch andere handlungsbegleitende Hilfsmittel (z.B. Nachschlagewerke wie Grammatiken, Wörterbücher usw.) (Antos 1996, 13).

> 'La « linguistique profane » est une théorie du langage et de la communication à visée pratique s'adressant au grand public, destinée à résoudre des problèmes de la langue maternelle. Conçue pour des profanes (éclairés) et parfois par eux, elle est orientée vers l'action et aborde l'emploi du langage dans la communication, sous la forme de publications et d'enseignements spécifiques

> (« séminaires », « formations »). Les offres de la linguistique profane reflètent les besoins sociaux à visée pratique dans le domaine du langage et de la communication en matière de savoir, de conseil, de qualification, mais aussi de divertissement. L'objectif global de la linguistique profane est dès lors de satisfaire ces besoins en transmettant un savoir théorique et pratique pertinent, à l'aide de recommandations, d'exercices et d'autres outils d'accompagnement (par ex. des ouvrages de référence tels que grammaires, dictionnaires, etc.).'[1]

En raison des difficultés à distinguer entre « expert·e » et « non-expert·e » (↗3 « Linguistes » vs « non-linguistes » et paragraphe 1.3 ci-dessous), l'accent a été déplacé du niveau des acteurs vers la constitution des discours métalinguistiques correspondants, par ex. chez Kailuweit/Jaeckel (2006) et Hardy/Herling/Patzelt (2015) :

> Die Abgrenzung Laie/Experte ist auch nach der Ausdifferenzierung wissenschaftlicher Linguistik und der Institutionalisierung sprachplanerischer und -pflegerischer Aufgaben problematisch. Ein laienlinguistischer Diskurs ist am ehesten nach den Kommunikationszielen und damit der Art der Fokussierung des Themas von einem Diskurs unter Experten abzugrenzen (Kailuweit/Jaeckel 2006, 1547).
>
> 'Malgré la différenciation de la linguistique scientifique et l'institutionnalisation des tâches de planification linguistique et de culture de la langue, la délimitation profane/expert reste problématique. Pour distinguer le discours linguistique profane du discours destiné aux experts, le meilleur moyen est sans doute de prendre en compte les objectifs de communication, et donc le type de focalisation du sujet.'
>
> Neben dem akteursbezogenen Aspekt könnte in eine Definition zur Laienlinguistik zudem auch das Kommunikationsziel miteinbezogen werden. Demnach ließen sich laienlinguistische Diskurse als Texte auffassen, die ein nicht-wissenschaftliches Kommunikationsziel intendieren (Hardy/Herling/Patzelt 2015, 7–8).
>
> 'Outre l'aspect lié aux acteurs, une définition de la linguistique profane pourrait également tenir compte de l'objectif de communication. Ce faisant, les discours linguistiques profanes pourraient être considérés comme des textes ayant un objectif de communication non scientifique.'

Les recherches sur la LP s'organisent autour d'une série de catégories dichotomiques sur les axes des acteurs et de la discursivité : « non-linguiste » vs « linguiste », « profane » vs « expert·e », « ordinaire/courant » vs « spécialisé », « populaire » vs « savant », « spontané » vs « délibéré », « inconscient » vs « conscient », « porteur d'un jugement/subjectif » vs « neutre/objectif », « sentiment/intuition » vs « raisonnement ». Une autre dichotomie proposée récemment dans la LP, *bottom up* vs *top down* ('d'en bas', c'est-à-dire au sein de la société civile vs 'd'en haut', c'est-à-dire venant de l'État ou des acteurs hégémoniques, cf. Becker 2018), se réfère à la dimension sociopolitique des représentations et activités épi-/métalinguistiques populaires. La LP s'est concentrée sur l'un des pôles des dichotomies mentionnées précédemment, qui correspond aux non-linguistes comme producteur·trice·s et récepteur·trice·s des textes/discours métalinguistiques

**1** Sauf précision contraire, les citations ont été traduites spécifiquement pour cette introduction.

spontanés, porteurs d'un jugement/subjectifs, etc. Tandis que, dans les premières études sur la LP, les frontières des concepts dichotomiques en question étaient conçues comme plutôt discrètes, dans les recherches ultérieures, cette délimitation univoque a été mise en doute et une conception scalaire non dualiste a été proposée (cf. Paveau 2008a).

Nous proposerons donc une définition concise englobant les trois axes, celui des acteurs, celui de la discursivité et celui de la sociopolitique : par linguistique populaire au niveau de l'objet, on entend les formes des représentations et des pratiques épi- et métalinguistiques (perceptions, savoirs, discours, interventions, etc.), exprimées en général par les locuteur·trice·s ordinaires ou les non-linguistes, qui se situent en dehors du champ scientifique ou des contextes hégémoniques institutionnalisés. Au niveau méta, l'étude de cet objet est également appelée linguistique populaire.

Afin de délimiter l'objet d'étude de la LP, nous allons d'abord nous intéresser, dans le paragraphe suivant, à la catégorisation des diverses formes d'expression du métalangage.

## 1.2 Représentations », « savoirs », « idéologies », « attitudes », « discours », « pratiques », « interventions »…

En tant qu'universel des langues et cultures humaines (Jakobson 1985, [1]1956 ; Joseph 1991), la conscience linguistique se manifeste par une gamme variée d'idées et de pratiques, verbalisées et non verbalisées, qui constituent le métalangage (Jaworski/Coupland/Galasiński 2004, 3). La notion de « représentations » métalinguistiques fondées sur des « représentations sociales » en tant que « […] systèmes d'interprétation régissant notre relation au monde et aux autres » (Jodelet 1989, 36) peut servir de terme générique coiffant un certain nombre de concepts apparentés :

- les *savoirs*, « sowohl symbolische Objektivierungen (etwa sprachliches Wissen) als auch habituell verfestigte Praktiken (nichtsprachliches Wissen, implizites Wissen) » (Traue 2014, 440 ; 'à la fois objectivations symboliques (comme le savoir linguistique) et pratiques consolidées par l'habitude (savoir non linguistique, savoir implicite)') ;
- les *idéologies*, « beliefs, feelings, and conceptions about language that are socially shared and relate language and society in a dialectical fashion » (Piller 2015, 920) ;
- le *sens commun*, savoir social implicite considéré comme allant de soi par les membres d'un groupe dans leurs pratiques sociales quotidiennes, et commun à une culture, tandis que les idéologies sont spécifiques à un groupe (Van Dijk 1999, 133–139) ;
- les *perceptions*, « Repräsentationen, die auf der konkreten Wahrnehmung sprachlicher Realisierungen basieren » (Krefeld/Pustka 2010, 13 ; 'représentations fondées sur la perception concrète des réalisations langagières) ;
- les *attitudes*, « people's processing of, and dispositions towards, various situated language and communicative behaviors and the subsequent treatment extended to

the users of such forms » (Cargile et al. 1994, 211), terme également utilisé de façon générique et se subdivisant habituellement en trois composantes : cognition, affect et comportement (Garrett 2010, 23) ;
- les *croyances*, en tant que composante cognitive des attitudes (Garrett 2010, 31) ;
- les *opinions*, verbalisables, tandis que les attitudes peuvent être non verbales (Garrett 2010, 32) ;
- les *sentiments* (feelings), en tant que composante affective des attitudes ;
- les *évaluations*, autre composante des attitudes, de nature normative, cf. les « evaluational reactions » chez Lambert/Anisfeld/Yeni-Komshian (1965) avant la stabilisation du terme « attitude » ;
- les *valeurs*, au sens d'idéaux normatifs d'ordre supérieur, plus globaux et généraux que les attitudes (Garrett 2010, 31) ;
- les *stéréotypes*, « […] une représentation ayant une structure socio-cognitive particulière, issue d'une accentuation du processus de simplification, de schématisation et donc de réduction propre à toute représentation collective, conduisant au figement » (Boyer 2003, 43) ;
- les *discours*, « ein durch Äußerungen produzierter sozialer Sinn- oder Kommunikationszusammenhang » (Angermuller 2014, 75 ; 'contexte social de signification ou de communication produit par des énoncés') ;
- les *pratiques*, en tant que composante comportementale des attitudes ;
- les *habitudes*, vues essentiellement comme des routines comportementales (Bourdieu 2001, [1]1991/1982, 79–80 ; Garrett 2010, 31) pouvant être interprétées comme l'expression matérielle, par ex. corporelle, d'attitudes ou de perceptions inconscientes ou implicites ;
- les *interventions*, pratiques conscientes visant le changement (Paveau 2005, 98 ; Calvet 2017, 17) ;
- les *régimes*, « a spatial and temporal set of practices, either physical or symbolic, through which rules are established to determine an inside and an outside, and in which not anyone is allowed to participate or seen as legitimate » (Costa 2019, 2, sur la base de l'interprétation de *regio*/*région* donnée par Bourdieu 2001, 281–292).

La question de la primordialité de certains types de représentations métalinguistiques[2] ne peut être résolue de manière unidirectionnelle. Les idéologies « undergird language use, which in turn shapes language ideologies » (Piller 2015, 920). Pour prendre un exemple, la représentation stéréotypée de la brièveté du catalan, attestée depuis le XVII[e] siècle, a conduit à l'émergence d'une tradition littéraire de poésie et de prose en monosyllabes

2 Notons que pour désigner l'ensemble des manifestations épi-/métalinguistiques populaires, Schiffman (1996, 5) utilise le terme générique de *linguistic culture* : « […] linguistic culture, that is, the set of behaviours, assumptions, cultural forms, prejudices, folk belief systems, attitudes, stereotypes, ways of thinking about language, and religio-historical circumstances associated with a particular language ». Becker (2022) donne un aperçu historique du terme « culture de la langue ».

(↗20 Le catalan). Mais cette pratique, à son tour, a certainement contribué à la consolidation du stéréotype sur la brièveté de cette langue romane. Certain·e·s auteur·trice·s comme Krefeld/Pustka (2010, 14) plaident pour une distinction nette entre les « perceptions », relevant du domaine de la *parole* dans une situation de communication réelle, et les « représentations », auxquelles il peut être recouru indépendamment des situations concrètes, en tant que partie du savoir linguistique (*langue*). Or, cette distinction vaut pour différents sous-types de représentations, comme les croyances à long terme liées à la cognition, par opposition aux réactions à court terme plus étroitement liées au comportement, qui nécessitent des méthodes différentes dans la collecte des données (entretiens ou questionnaires vs tests de perception, ↗6.2 Entretiens, questionnaires et tests de perception). De même, la cognition, l'affect et le comportement peuvent être considérés non seulement comme des éléments constitutifs, mais aussi comme des déclencheurs d'attitudes (Garrett 2010, 23). Les chevauchements dans les définitions données ci-dessus (par ex. le savoir, à la fois cognitif et comportemental) témoignent de la difficulté d'établir des délimitations claires entre les concepts en question. Les transitions entre les aspects cognitifs, affectifs et comportementaux sont donc graduelles, ce qui justifie l'utilisation du terme générique « représentations » pour englober les « pratiques » ou les « interventions ».[3] Des représentations ou attitudes particulières peuvent être généralisées et devenir ainsi des stéréotypes, mythes et préjugés, termes qui dénotent un certain degré de stabilisation. De telles généralisations impliquent la présence de certaines valeurs et normes linguistiques et sociales. En principe, toute représentation implique une évaluation, donc un contenu normatif (Boyer 2003, 42). En même temps, la normalisation de la langue, forme particulière de contrôle social s'opposant à l'anomie (absence totale de normes et désorientation), est elle-même façonnée par des idéologies linguistiques (Schlieben-Lange [3]1991, [1]1973, 107). Les relations entre idéologies, perceptions, attitudes, pratiques et normes sont donc multidirectionnelles et dialectiques.

Afin de dépasser les limites trop étroites des termes « attitudes linguistiques », « croyances » ou « représentations », et d'englober le concept d'idéologies linguistiques, Boyer (2003) et Preston (2015) proposent des modèles holistiques qu'ils baptisent respectivement « imaginaire communautaire de la/des langue(s) » et *language regard* 'regard linguistique'. Au sein de cet imaginaire communautaire (Fig. 1), une interaction entre représentations, idéologies et stéréotypes génère des attitudes et opinions suscitant trois types de manifestations : une activité épilinguistique (inconsciente ou spontanée) de nature normative,[4] des pratiques métalinguistiques (par ex. la production de dictionnaires,

**3** Cf. la distinction opérée par Bourdieu (2001, [1]1991/1982, 281–282) entre les représentations « mentales » et « objectales », ces dernières incluant des objets comme les drapeaux ou les insignes, ainsi que les actes.
**4** La notion d'épilinguistique comme « activité métalinguistique non consciente » remonte à Antoine Culioli (1968, 108). Dans la didactique du français langue étrangère, l'épilinguistique est associé à la grammaire implicite, la connaissance inconsciente et procédurale et l'automatisation, alors que le métalinguistique est associé à la grammaire explicite et la connaissance réflexive et déclarative (Aguerre/Portine 2021, 27) : « Les manifestations de l'épilinguistique […] dans l'activité langagière relèvent bien d'automa-

de grammaires, etc.), et des interventions glottopolitiques[5] (Boyer 2003, 44–45). Néanmoins, la visualisation proposée par Boyer ne tient pas compte de l'effet inverse des activités, pratiques et interventions sur les représentations et les idéologies.

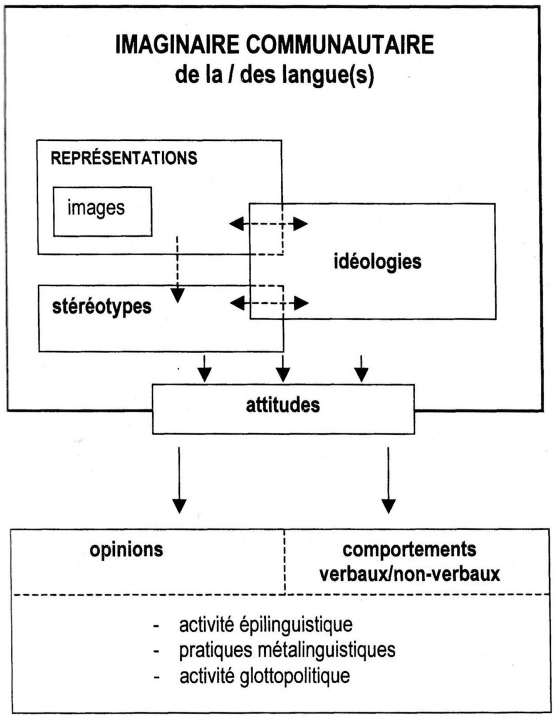


**Figure 1 :** L'imaginaire communautaire de la/des langue(s) selon Boyer (2003, 44–45)

Par le terme *regimes of language* 'régimes linguistiques', des chercheur·se·s comme Costa (2019) tentent de dépasser la référence prédominante aux aspects mentaux plutôt que comportementaux, inhérente au concept d'« idéologies », qui amoindrit de fait l'utilité de ce terme ainsi que de « représentations », « imaginaire » et « regard » si l'on met l'accent sur la notion de « pratique ».

tismes (comportements rapides et à faible cout cognitif) de cette activité, par opposition à un contrôle qui se situerait au niveau métalinguistique » (Aguerre/Portine 2021, 28). Cf. en revanche Eggert dans ce volume (↗6.1 Textes historiques), qui définit le discours épilinguistique avec Canut (1998, 70) comme « l'ensemble des jugements, évaluations et catégorisations des locuteurs sur les pratiques langagières et sur les lectes ».

**5** La glottopolitique se réfère à « las distintas formas en que las acciones sobre el lenguaje participan en la reproducción o transformación de las relaciones de poder », Arnoux (2000, 98) ; cf. Guespin/Marcellesi (1986) ; Arnoux (2014) ; et Del Valle (2017).

Dans le présent ouvrage, l'accent est mis sur les représentations métalinguistiques verbalisées qui se manifestent dans les textes écrits et au moyen d'entretiens, étant donné que les études de la dialectologie/linguistique variationnelle perceptuelle basées sur des tests de perception sont encore peu nombreuses et ne permettent guère de dresser une synthèse. Toutefois, la LP devrait s'ouvrir aux manifestations méta- ou épilinguistiques d'autres types, par exemple les formes d'expression de nature corporelle dans le cadre du *somatic turn* en sciences humaines et en linguistique (cf. Ennis 2021, 283–285).

Comme la LP ne traite pas de la totalité des formes d'expression épi-/métalinguistiques, mais seulement des formes non scientifiques ou populaires, le paragraphe suivant va aborder la dichotomie « linguiste » vs « non-linguiste » et les épithètes correspondantes, « scientifique » vs « non scientifique ».

## 1.3 « Linguistes » vs « non-linguistes » ou « scientifique » vs « non scientifique »

Stegu dans ce volume (↗3 « Linguistes » vs « non-linguistes ») se penche sur les difficultés résultant de tensions entre deux visions de l'expertise, phénomène plus ou moins « objectif » basé sur des compétences réelles, ou construction sociale et discursive. Dans l'exemple suivant, datant de la première moitié du XIV$^{e}$ siècle, on peut observer comment Juan Manuel, se référant à lui-même à la troisième personne, construit le contraste entre les profanes et les savants sur la base d'une définition *ex negativo* et d'une mise en scène positive de sa propre expertise (cf. Antos 1995, 117–118 ; Bock/Antos 2019, 56 et 65–66 ; Spitzmüller 2021, 2–5) : « Et por ende, fizo todos los sus libros en romançe, et esto es señal çierto que los fizo para los legos et de non muy gran saber como lo es el » (Juan Manuel, *El conde Lucanor*, cité dans Mondéjar Cumpián 2002, 41 ; 'Et pour cela, il fit tous ses livres en langue romane, et c'est là un signe certain qu'il les fit pour les profanes et [gens] de moindre savoir que lui'). Un autre exemple date de la seconde moitié du XIX$^{e}$ siècle, lorsque la linguistique objectiviste déclare qu'une perspective immanente au système et indépendante des locuteurs est authentiquement scientifique (cf. Ennis 2021, 296–314), marquant le point culminant de l'accent constamment mis par la pensée linguistique savante sur la langue étrangère, morte et écrite avec pour objet d'étude l'énoncé monologique, isolé et complété (Vološinov 1993, [1]1929, 73–74) :

> Als Träger und Vertreter der volkstümlichen Anschauungen über ein sprachliches Kapitel haben wir vorzugsweise alle diejenigen anzusehen, die keine fremde Sprache erlernt und auch ihre Muttersprache stets nur praktisch gehandhabt, nicht theoretisch durchforscht haben (Polle 1889, 11).
>
> 'Comme vecteurs et représentants des opinions populaires sur un chapitre linguistique, nous devons privilégier tous ceux qui n'ont pas appris de langue étrangère et n'ont jamais manié leur langue maternelle que de manière pratique, sans l'explorer de façon théorique.'

Polle, auteur du livre *Wie denkt das Volk über die Sprache ?* ‘Comment le peuple pense-t-il la langue ?’, assimile *volkstümlich* ‘populaire’ à « non scientifique » et s’inscrit dans la longue tradition de dévalorisation des savoirs linguistiques populaires quand il constate par exemple que le « peuple » est incapable de faire la différence entre un nom commun et un nom propre, ou que « le commun des hommes » croit que chaque objet porte son nom de toute éternité (Polle 1889, 21–25). Le concept d’« étymologie populaire », forgé par Ernst Förstemann (1852), témoigne que si la linguistique historique reconnaissait ainsi l’influence du peuple sur le changement linguistique par ‘déformation’ de la langue (*Entartung*, *Verunstaltung* ou *Entstellung* chez Förstemann 1852, passim), elle jugeait cette influence nocive, s’appropriant en même temps le monopole d’interprétation sur la seule origine correcte des mots (cf. Bock/Antos 2019, 67). Suite à la spécialisation et à l’abstraction croissantes de la linguistique, les savoirs populaires ont été considérés comme déficitaires, associés à des épithètes comme « naïf », « subjectif », « porteur d’un jugement », « inconscient », « intuitif », tandis que la linguistique, comme la science en général, se parait de termes comme « neutre », « objectif », « conscient » et « raisonné ». Ces dichotomies sont en corrélation avec la catégorisation séculaire et coloniale des langues censées être moins développées (équivalent des langues colonisées) comme étant plus sensorielles et des langues jugées plus développées et modernes (équivalent des langues coloniales) comme rationnelles (cf. Ennis 2021, 302–304). L’étalon à l’aune duquel les autres étaient mesurés et déclarés inférieurs (le « peuple », incluant les pauvres, les ruraux, les illettrés ; les femmes ; les sujets colonisés ; tous conçus comme prémodernes) (Bauman/Briggs 2003, 14–15) était clairement la position dans le monde des linguistes eux-mêmes (européens, aisés, urbains, cultivés, masculins).

Peut-être le principal attribut prototypique de la scientificité est-il l’interdiction des jugements de valeur dans le discours scientifique (cf. dans ce volume Albrecht ↗5 Évaluations de la langue et Stegu ↗3 « Linguistes » vs « non-linguistes »). Cependant, comme le souligne Bourdieu (1984, 16–34), les scientifiques, eux aussi, sont intéressés par la défense et l’augmentation de leur pouvoir, même s’ils le cachent, en s’efforçant d’objectiver les critères non objectifs de prestige intellectuel :

> […] le champ universitaire est, comme tout champ, le lieu d’une lutte pour déterminer les conditions et les critères de l’appartenance et de la hiérarchie légitimes, c’est-à-dire les propriétés pertinentes, efficientes, propres à produire, en fonctionnant comme capital, les profits spécifiques assurés par le champ (Bourdieu 1984, 22).

Un espace où se déroule une lutte d’intérêts ne peut pas être exempt de valeurs, l’expertise est également soumise à la contrainte de légitimation et elle est nécessairement idéologique (Spitzmüller 2021, 11–12). Par conséquent, si le discours scientifique est organisé en se voulant objectif, cela ne signifie pas qu’il est dépourvu de valeurs (cf. Bauman/Briggs 2003).

Il est significatif qu’au cours de la discussion de son article fondateur de la LP, à laquelle ont contribué Hymes, Haugen, Ferguson, Labov, etc., Hoenigswald ait répondu par l’affirmative à la question de Paul L. Garvin sur la présence de *folk attitudes* en lin-

guistique : « That's exactly why I got interested in this. I wanted to know how many unformulated preconceptions go into linguistic theory » (Hoenigswald 1975, 24). Son intention était donc double : élever les attitudes linguistiques populaires au rang de source importante de connaissances linguistiques légitimes, et soumettre la linguistique à une révision critique quant à sa prétendue objectivité. Bien que les idées de Hoenigswald aient été acceptées avec enthousiasme par les principaux sociolinguistes américains, elles n'ont pas été poursuivies au sein de cette discipline dans les années suivantes. La révision critique des idéologies sous-jacentes de la linguistique a été entreprise par le domaine des idéologies linguistiques, au sein de l'anthropologie, à partir de Silverstein :

> I should clarify that ideologies about language, or linguistic ideologies, are any sets of beliefs about language articulated by the users as a rationalization or justification of perceived language structure and use. If we compare such ideologies with what goes under the name of « scientific » statements about language, we might find that in certain areas the ideological beliefs do in fact match the scientific ones, though the two will, in general, be part of divergent larger systems of discourse and enterprise. We need have no conceit one way or the other, however, that automatically privileges so-called « scientific » description, or automatically condemns native ideological rationalization (Silverstein 1979, 193).

Dans un même ordre d'idées, Krefeld/Pustka mettent en évidence la base perceptive, échappant au contrôle méthodologique, des connaissances linguistiques « expertes », apparemment « objectives » et « raisonnées » (cf. un exemple concret concernant la délimitation de l'« espagnol atlantique » dans Becker 2021, 105–106) :

> Laienwissen ist, mit anderen Worten, *de facto* immer schon in die Varietätenlinguistik eingeflossen ; in diesem Sinn ist diese Disziplin bis zu einem gewissen Grad bereits perzeptiv fundiert, wenngleich in methodisch unkontrollierter Weise. Nicht emphatische Neubegründung, sondern Klärung, Transparenz und systematische Aufwertung der perzeptiven Komponente sind gefordert (Krefeld/Pustka 2010, 24).

> 'En d'autres termes, le savoir profane a *de facto* toujours été intégré à la linguistique des variétés ; en ce sens, cette discipline dispose déjà, dans une certaine mesure, d'un fondement perceptif, même si celui-ci se soustrait au contrôle méthodologique. L'enjeu n'est donc pas une refondation pleine d'emphase, mais la clarification, la transparence et la revalorisation systématique de la composante perceptive.'

Joseph évoque un autre problème méthodologique de la linguistique « descriptive » objectiviste, qui se consacre à l'étude de l'usage « naturel » et « inconscient » du langage par les locuteur·trice·s et rejette la totalité des discours métalinguistiques en dehors de la linguistique en les jugeant « prescriptifs » et « artificiels » :

> Linguists take language structure to be unconscious. For so long as speakers other than professional linguists are talking about a structure, it is suspect : it figures in parole, but not (yet) in langue. The discourse about non-binary pronouns is not part of natural unconscious language structure ;

> moreover, if it is not exactly prescriptivist, it comes close enough, and the first creed of modern linguistics is that it deals with description rather than prescription. Only when the pronouns stop being talked about, and are just used, will they be treated as real by linguists who work with language structure alone, rather than the social or political dimensions of language (Joseph 2021, 4).

En sociolinguistique, les chercheur·se·s ont tout de même accordé aux locuteur·trice·s un rôle important dans la détermination du statut des différentes variétés, au plus tard depuis les années 60 du XX$^{e}$ siècle. Ainsi, selon Haugen (1966, 933), « acceptance by the community » constitue la quatrième phase de l'‘élaboration' (*Ausbau*) d'un dialecte devenant une langue dans un processus *top-down*. Mais Haugen se plaint également, l'année même où Hoenigswald publie *A Proposal for the Study of Folk-Linguistics*, des incohérences de la pensée linguistique populaire :

> Laymen naturally assume that these terms, which are both popular and scientific in their use, refer to actual entities that are clearly distinguishable and therefore enumerable. A typical question asked of the linguist is : « How many languages are there in the world ? » Or : « How many dialects are there in this country ? » (Haugen 1966, 922)

Avec la *folk linguistics* et la *perceptual dialectology* aux États-Unis et la *Laienlinguistik* en Allemagne, les représentations métalinguistiques populaires ont été systématiquement élevées au rang d'objet d'étude depuis les années 80 du XX$^{e}$ siècle. La LP a eu le mérite de penser la linguistique de manière plus large :[6]

> [L'inclusion de la LP dans l'histoire de la linguistique] serait un pas en avant dans la compréhension progressive des origines et du développement de la pensée langagière, non pas seulement chez les grammairiens, mais aussi chez les hommes en général (Brekle 1984, 57).

Toutefois, les approches mentionnées ont également utilisé comme fournisseur·se·s de données des non-linguistes dont les savoirs ont été interprétés et classifiés par contraste avec la pensée linguistique académique (Spitzmüller 2021, 17). Il faut attendre le XXI$^{e}$ siècle pour observer un changement palpable en sociolinguistique : pour la première fois, des expert·e·s plaident pour une participation des locuteur·trice·s à l'élaboration de la théorie linguistique. Ainsi, Paveau argumente :

---

**6** Cette tendance s'observe également par ex. dans le domaine de la glottopolitique : ainsi Arnoux (2016, 25–26) donne-t-elle une définition large des instruments linguistiques allant au-delà des sources métalinguistiques prototypiques telles que les grammaires et les dictionnaires : « Su alcance se amplía a todos aquellos que exponen un saber metalingüístico que puede ser tanto de naturaleza *especulativa* como *práctica* » (Arnoux 2016, 25 ; italiques dans l'original). Elle propose une analyse linguistique critique portant sur les manuels de traduction, les commentaires sur le style des auteurs, les rhétoriques, les techniques d'écriture, les manuels de correspondance, les manuels de style journalistique, les techniques de prédication, les notes de synthèse des journaux, les anthologies scolaires, etc.

> Il ne faudrait pas en effet réduire la linguistique populaire à sa composante approximative, descriptive ou simplement plaisante. La question la plus intéressante que pose la folk linguistics, c'est celle de sa validité en tant que théorie (Paveau 2005, 99).

Krefeld/Pustka donnent un exemple d'une telle participation en considérant que les représentations métalinguistiques populaires sont essentielles pour théoriser la délimitation des variétés linguistiques :

> Wo jedoch in der Sprecherwahrnehmung Korrelate zu Varietäten vollkommen fehlen, da sollte auch die Linguistik deren Existenz nicht behaupten. Aus dieser Sicht völlig abwegig erscheint der Versuch, im dialektalen Kontinuum über das Sprecherwissen hinweg eigenständige « Sprachen » abzugrenzen, wie es z. B. im Fall des Frankoprovenzalischen oder Rätoromanischen (im Sinne einer Zusammenfassung von Bündnerromanisch, Dolomitenladinisch und Friaulisch) geschehen ist. Beide führen ja in manchen Handbüchern der Romanistik immer noch ihr Schattendasein (Gabriel/Meisenburg 2007, 52ff.) (Krefeld/Pustka 2010, 21 ; cf. ↗23 Le frioulan et le ladin).

> 'Mais lorsque les corrélations entre variétés sont totalement absentes de la perception des locuteurs, la linguistique ne devrait pas en affirmer l'existence. De ce point de vue, la tentative de délimiter des « langues » autonomes dans le continuum dialectal en faisant fi du savoir des locuteurs, comme cela a été fait par exemple dans le cas du francoprovençal ou du rhétoroman (par le regroupement du romanche, du ladin des Dolomites et du frioulan), semble totalement aberrante. Ces deux « langues » poursuivent en effet leur existence fantomatique dans certains manuels de linguistique romane (Gabriel/Meisenburg 2007, 52ss.).'

Baronas/Conti/Araújo dans ce volume (↗14 Le portugais brésilien) analysent un cas particulier d'appropriation par la linguistique académique d'un intellectuel autodidacte, Amadeu Amaral, pour en faire un linguiste pionnier. Dans ce cas, l'admission au statut d'expert-linguiste n'est pas un anoblissement, mais une réduction, car Amaral était davantage que l'initiateur de la dialectologie brésilienne. Dans leur contribution, les auteur·e·s invitent plutôt les linguistes professionnel·le·s à reconnaître que des non-linguistes sont également capables de produire des connaissances parfaitement valables.

Depuis la deuxième décennie du XXI$^{e}$ siècle, tant du côté de la science que de la société en général, on observe une volonté d'éliminer la dichotomie « scientifique » vs « non scientifique » et une exigence de démocratisation de la science allant dans le sens d'une participation à la production de connaissances légitimes « d'en bas ». Quand Lecolle (2014, 11–12) parle du « sentiment linguistique ‹ profane › », elle se dissocie explicitement de la distinction entre le rationnel des linguistes et l'émotionnel des profanes, préfère évoquer une combinaison de l'émotion et la rationalité dans la pratique épi- et métalinguistique, et insiste sur le fait que cette expression s'applique à tous, linguistes ou non. Paveau va même jusqu'à déclarer que « les non-linguistes n'existent pas » :

> Il me semblait possible en 2008 de dire que les non-linguistes était de précieux/ses linguistes. Je dirais aujourd'hui que les non-linguistes n'existent pas, puisque la linguistique se pratique de

> manière plurielle, à partir de positions variées et changeantes ; les non-linguistes n'existent pas, puisqu'ils/elles sont partout et être linguiste constitue une position, et une construction discursive (Paveau 2018, 106).

Parallèlement, elle demande une « provincialisation » de la linguistique et un positionnement « postlinguistique » :

> Par postlinguiste, j'entends un·e chercheur·e épistémologiquement équipé·e, conscient·e du caractère plus institutionnel que scientifique des frontières disciplinaires des sciences du langage, intégrant pleinement les contextes (réalia et points de vue) à son travail sur les matières langagières et discursives, dans une approche écologique qui évite logocentrisme, anthropocentrisme et eurocentrisme (Paveau 2018, 107).

Dans un geste encore plus transformateur, la linguiste et activiste féministe noire Vanessa Nunes da Cruz se proclame linguiste populaire : « Meu tema de pesquisa é sempre pautado na vivência e, a partir dela, a reflexão científica acontece. Escuto histórias e situações que me direcionam a ter um pensamento crítico sobre determinados assuntos e, então, a estudar e entender as motivações » (Cruz 2021 ; 'Mon sujet de recherche est toujours modelé sur l'expérience vécue et, à partir d'elle, la réflexion scientifique se met en place. J'écoute des histoires et des situations qui m'amènent à avoir une pensée critique sur certains sujets, puis à en étudier et à en comprendre les motivations'). Dans ce sens, la déconstruction de l'élitisme et de l'exclusivisme de la linguistique académique est accomplie.

Ces gestes de la linguistique engagée trouvent un écho dans la société transformée par l'internet, qui permet aux non-expert·e·s d'acquérir une certaine expertise dans des domaines spécialisés et de contester le pouvoir des scientifiques. Des phénomènes tels que la *citizen science*, mais aussi la méfiance à l'égard des opinions des scientifiques en témoignent (Bock/Antos 2019, 58–59 ; Spitzmüller 2021, 16). Dans ce contexte, il convient de mentionner une nouvelle dénomination apparue aux États-Unis, *citizen sociolinguistics* (cf. https://citizensociolinguistics.com ; Rymes/Leone 2014), qui traite de questions similaires à celles de la LP et privilégie la participation des non-linguistes, mais sans tenir compte des traditions antérieures en dehors des États-Unis. Le terme commence déjà à être utilisé dans les pays de langue romane (cf. Miola/Fiorentini 2016).

Même si une démarcation stricte entre « profanes » et « expert·e·s » n'est ni possible ni souhaitable, la possibilité de distinguer entre des « zones prototypiques (‹ plutôt expert › vs ‹ plutôt non-expert › ) » (Stegu dans ce volume, ↗3 « Linguistes » vs « non-linguistes ») reste importante, notamment pour identifier les interdépendances entre la linguistique universitaire et la société. Pour en donner un exemple, Féral (2010, 50) se demande dans quelle mesure les linguistes qui incluent le camfranglais ou francanglais dans les listes des langues parlées au Cameroun stabilisent la représentation de ces variétés en tant que « langue » et influencent les pratiques des locuteur·trice·s ordinaires. Osthus dans ce volume (↗1 La linguistique populaire à l'époque moderne) constate

que le militantisme[7] associatif en faveur des langues minorisées est souvent lié à la recherche scientifique sur ces langues et variétés, et qu'il est représenté par des expert·e·s reconnu·e·s. La hiérarchisation de l'expertise et l'attractivité suscitée par une position universitaire continuent à produire leurs effets : aussi faut-il être conscient qu'à bien des égards, il s'agit d'une démocratisation apparente ou partielle.

Comme on a pu le noter plus haut, l'épithète « populaire » est utilisée dans la LP avec au moins deux significations : « non scientifique » et « propre au peuple/aux gens », c'est-à-dire représentatif d'une large partie de la population. Ces significations pouvant correspondre à des référents très différents (les représentations épi-/métalinguistiques de la rédactrice en chef d'un journal national et d'un ouvrier seront certainement différentes sur de nombreux points, bien qu'elle et lui soient tous deux plutôt des non-linguistes), le prochain paragraphe examinera la deuxième signification de « populaire » – « propre au peuple » – en l'opposant à l'épithète « hégémonique ».

## 1.4 « Populaire » vs « hégémonique »

Bien que Hoenigswald ait déclaré que les réactions et discours épi-/métalinguistiques chez les gens (« people ») étaient l'objet de la LP et se soit intéressé aux « unformulated preconceptions » dans la théorie linguistique (cf. paragraphes 1.1 et 1.3), les représentant·e·s de ce domaine se sont concentré·e·s sur les représentations des « non-linguistes » par opposition à celles des « linguistes », qui demeuraient une référence peu contestée. Comme on l'a indiqué ci-dessus, les idées reçues au sein de la linguistique ont été abordées en dehors de la LP, par l'anthropologie linguistique (cf. déjà la critique de certains préjugés de la linguistique « bourgeoise » sur les langues des peuples colonisés chez la sociolinguiste soviétique Šor 2021, [1]1926, voir paragraphe 2.2). En comparaison avec la dichotomie « non-expert·e » vs « expert·e », le concept « populaire/*folk*/*Volk*- » au sens de « propre au peuple/aux gens » a suscité peu d'intérêt théorique.

De même, *folk* et *Volk*-, qui se réfèrent plus directement au « peuple », ont été compris dans ce contexte comme des équivalents de « non scientifique », comme c'est déjà le cas chez Polle (1889, 11) ou plus tard chez Niedzielski/Preston (2000, VIII), ou associés au folklore (la thématisation du langage et de la communication dans la mythologie, la littérature folklorique, le domaine de la magie linguistique, etc., cf. Antos 1996, 17). La LP a ainsi largement ignoré le troisième axe fondamental pour comprendre les représentations épi-/métalinguistiques du « peuple », l'axe sociopolitique, qui aborde les antagonismes sociaux (de classe, de race, de genre, de région, de langue, etc.) entre deux

7 Paveau (2021, 12–13) inclut les « militant·e·s » comme nouveau type de linguistes populaires dans sa typologie scalaire : 1. Linguistes professionnels [et professionnelles, L.B.], 2. Scientifiques non linguistes, 3. Linguistes amateur·e·s, 4. Militant·e·s, 5. Logophiles, glossomaniaques et autres « fous du langage », 6. Correcteurs-relecteurs-rédacteurs/Correctrices-relectrices-rédactrices, 7. Écrivain·e·s, essayistes, 8. Enfants, 9. Ludo-linguistes, 10. Locuteurices ordinaires.

pôles : ceux qui gouvernent et dominent, et ceux qui sont dominés. Comme le souligne Gouveia dans ce volume (↗16 Le portugais au Portugal) à la suite de Bourdieu (1979), « c'est la culture savante, en tant que culture de classe, qui légitime la supériorité de certaines formes culturelles sur d'autres ». L'équivalence entre « savant » et « dominant », qui n'a rien de fortuit, suscite donc l'équivalence correspondante entre « populaire » et « dominé ». Le « peuple » et le « populaire » sont définis sur la base d'une hiérarchie de valeurs et de mécanismes d'exclusion : il s'agit dès lors de tout ce qui n'est pas associé au légitime, à l'officiel et à l'autorisé. En ce sens, la notion de « peuple » coïncide avec celle de « subalternes », qui peut être définie comme le groupe hétérogène de la population n'appartenant pas à l'élite, et dont la composition est déterminée par les circonstances régionales et temporelles (cf. Spivak 1994, [1]1988, 79–80).

Il va de soi que les représentations dépréciatives sur les connaissances erronées et déficitaires du « peuple », typiques de la linguistique du XIX[e] siècle, sont elles-mêmes un produit des antagonismes sociaux et qu'elles ont servi d'instrument de domination. Avec une intention différente, de nombreux·ses linguistes se sont efforcé·e·s de lutter contre les stéréotypes et d'éduquer le peuple, même si elles/ils n'ont pas réussi à découvrir les raisons pour lesquelles certaines idéologies sont répandues dans la société. Une autre possibilité s'ouvre à la LP lorsqu'elle prend en compte les résultats des recherches menées par des experts de premier plan sur la culture populaire comme Gramsci, Bakhtine et Hall.

Dans le cadre du paradigme historico-matérialiste marxiste, Antonio Gramsci (2014, [1]1929–1935) a analysé les diverses formes matérielles de l'idéologie et de l'idéologique, comme les coutumes, les rituels et les symboles collectifs, ainsi que les appareils (église, presse, écoles, bibliothèques, etc.) et les pratiques de la classe dominante qui produisent des effets idéologiques sur l'action et la pensée des masses (Gramsci 2014, vol. 1, 332–333). Par le terme « hégémonie », il fait référence au renforcement de la domination politique et économique au moyen d'une orientation idéologique et culturelle, qui est mise en œuvre par une combinaison de force et de consensus. Les vecteurs de l'hégémonie sont les « intellectuels organiques » qui dominent la sphère publique (Gramsci 2014, vol. 1, 40–42 ; 58–59). La pensée de Gramsci permet de comprendre comment fonctionnent les mécanismes de domination et comment les modèles de mentalité hégémoniques imprègnent la société jusqu'aux groupes les plus défavorisés, qui finissent par accepter ces schémas à leur détriment. De plus, dans un souci d'éduquer les masses et de résorber le fossé entre la « culture moderne » et le « folklore » (Gramsci 2014, vol. 3, 2314), Gramsci s'est consacré à la culture populaire, dans laquelle il identifie deux « strates », l'une conservatrice et d'origine hégémonique, l'autre innovante et anti-hégémonique :

> Anche in questa sfera [morale del popolo] occorre distinguere diversi strati : quelli fossilizzati che rispecchiano condizioni di vita passata e quindi conservativi e reazionari, e quelli che sono una serie di innovazioni, spesso creative e progressive, determinate spontaneamente da forme e condizioni di vita in processo di sviluppo e che sono in contraddizione, o solamente diverse, dalla morale degli strati dirigenti (Gramsci 2014, vol. 3, 2313).

Mikhaïl Bakhtine, également intéressé par les forces populaires anti-hégémoniques, a étudié dans son ouvrage *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance* (1986, [1]1965) la culture populaire du carnaval et du rire :

> Contrairement aux festivités officielles, le carnaval célébrait une sorte de libération temporaire par rapport à la vérité dominante et à l'ordre existant, une abolition temporaire de toutes les relations hiérarchiques, des privilèges, des normes et des interdictions (Bakhtine 1986, 300–301).

Dans ce contexte, il parle également du langage carnavalesque des gens (Bakhtine 1986, 301–302). Cet auteur associe au « populaire » l'élément matériel-corporel par opposition à l'idéalisme abstrait, « à toute revendication de signification détachée et indépendante de la terre et du corps » (Bakhtine 1986, 311). On peut retracer comment pour Bakhtine, qui se place aussi dans le paradigme historico-matérialiste, le populaire est entièrement positif, en opposition à l'idéalisme élitiste, évalué négativement.

D'autres contributions importantes sur la culture populaire ou des masses proviennent de l'école des *cultural studies* de Birmingham, représentée par Williams, Hoggart et Hall. Ces auteurs conçoivent la classe comme une formation sociale et culturelle, et la culture comme l'expérience vécue, source d'inspiration pour le changement social, et comme l'un des lieux centraux de la lutte pour l'hégémonie (Walsh 2010, 215). Dans son article *Notes on Deconstructing « the Popular »* (1981), Stuart Hall explique la contradiction entre traditionalisme et innovation au sein de la culture populaire : celle-ci est un espace de résistance à l'ordre social capitaliste, mais toujours en tension avec le traditionalisme qui résulte d'un confinement constant par les groupes dominants :

> And one of the principal sites of resistance to the forms through which this « reformation » of the people was pursued lay in popular tradition. That is why popular culture is linked, for so long, to questions of tradition, of traditional forms of life – and why its « traditionalism » has been so often misinterpreted as a product of a merely conservative impulse, backward looking and anachronistic (Hall 1981, 227).

C'est donc en grande partie à cause de la force de répression venant d'en haut et de la résistance opposée d'en bas, « the double-stake in popular culture, the double movement of containment and resistance » (Hall 1981, 228), que les savoirs populaires sont souvent obsolètes et erronés d'une part, innovants et inspirants d'autre part. Cela explique « la prédominance de l'attachement à un certain traditionalisme normatif » (Osthus dans ce volume, ↗1 La linguistique populaire à l'époque moderne), relevé dans plusieurs chapitres de ce volume, de la part de larges groupes de locuteur·trice·s qui comprennent la langue comme « une entité objective, une réalité externe » (Borrego Nieto, ↗13 L'espagnol en Espagne), « une entité statique et monumentale, un bien à conserver, à préserver et à défendre contre les attaques des vandales » (Fiorentino, ↗21 L'italien) ou un synonyme de la norme, « de correction et de bon usage linguistique » (Gouveia, ↗16 Le portugais au Portugal). Ces croyances, tout comme la prédominance des questions liées à la correction dans les discours métalinguistiques populaires (Visser, ↗4 Les discours métalinguistiques

non experts),[8] reflètent simplement les traces de la linguistique objectiviste, des représentations savantes essentialistes et le poids de l'inculcation de la grammaire « correcte » à l'école (cf. Bourdieu 1983, 98 ; Wilton/Wochele 2011, 57). Dans les contextes postcoloniaux, on observe également ce même souci de correction, ainsi que différents degrés d'insécurité linguistique des locuteur·trice·s, toujours en relation avec les langues et variétés coloniales, perçues comme des modèles. Cette situation reflète le prescriptivisme et l'eurocentrisme coloniaux, même si, dans la plupart des cas, on constate une augmentation graduelle de la valorisation des langues et variétés locales, avec des différences considérables allant d'attitudes plutôt négatives (résultant sans doute aussi du racisme) en Angola ou en République dominicaine à des attitudes plus positives en Argentine ou au Québec (↗10 La Martinique et la Guadeloupe, ↗11 Le chabacano, ↗12.1 L'espagnol/le castillan en Amérique, ↗12.2 L'espagnol/le castillan au Mexique, dans les Caraïbes et en Argentine, ↗15 Le portugais en Angola, ↗17 Le français au Québec). Dans ce sens, nous pouvons parler d'une circulation du métalangage entre les groupes dominants et dominés par le truchement des mécanismes de répression, d'inculcation, de créativité et de résistance (↗22 Le sarde, ↗23 Le frioulan et le ladin pour des exemples de circulation de lieux communs entre les savant·e·s et les locuteur·trice·s ordinaires).

Les exemples innovants anti-hégémoniques sont rares dans ce volume – souvent des cas particuliers, ils n'ont pas encore été au centre de la recherche –, mais ils sont cependant paradigmatiques. Ainsi, Feliu (↗20 Le catalan) rapporte l'histoire du *Diccionari de la llengua catalana* dirigé par Antoni Maria Alcover, prêtre et polémiste majorquin, dans le cadre de la réhabilitation patriotique du catalan. Il s'agit d'un projet radicalement démocratique, précurseur des dictionnaires collaboratifs actuels (↗9 Lexicographie), faisant partie d'un véritable « mouvement linguistique » (cf. le concept de « mouvement glottosocial » dans Becker sous presse). Alcover avait lancé un appel public invitant à participer à la réalisation d'un dictionnaire exhaustif, et formé une équipe de linguistes pour la plupart profanes. Tout d'abord rejeté par les élites cultivées catalanes, le résultat est « un bel exemple de linguistique ‹ d'en bas ›, et d'une manière d'aborder la langue tout à la fois émotionnelle, viscérale et peu réflexive », par opposition au *Diccionari General de la Llengua Catalana* de Pompeu Fabra, conçu comme un instrument normatif « d'en haut ».

Baronas/Conti/Araújo dans ce volume (↗14 Le portugais brésilien) fournissent un autre exemple : l'ouvrage *Aurélia : a dicionária da língua afiada* (« la » dictionnaire de la langue affûtée), publié en 2006 par les journalistes Victor Ângelo et Fred Libi, est le premier dictionnaire en langue portugaise à rassembler les mots et expressions employés par la communauté LGBTQ+ brésilienne. Il s'agit d'une manifestation du discours militant sur le langage de cette communauté, dont les expressions performatives féminisantes *Aurélia* (d'après *Aurélio*, le plus célèbre dictionnaire de la langue portugaise, dans

**8** Paveau (2008b, 151) constate néanmoins que la préoccupation pour la prescription linguistique est également caractéristique des classes dominantes.

une intention anti-hégémonique, anti-normative et peut-être parodique) et *a dicionária* sont le témoignage le plus frappant.

Par cette contribution, nous invitons donc les chercheur·se·s en LP à explorer le potentiel des forces populaires d'innovation et de résistance, en prenant le terme « populaire » comme synonyme de « subalterne » ou « anti-hégémonique » par opposition à « savant/élitiste/dominant/hégémonique ». Cela permettra de découvrir une autre dimension de la LP face à l'opposition « linguiste » vs « non-linguiste » et d'intégrer les implications sociopolitiques des représentations épi-/métalinguistiques dites « populaires ». Il est toutefois nécessaire de tenir compte de l'avertissement de Bourdieu (1983, 100), selon lequel sous la « classe négative » dite « populaire » se cache une « diversité extrême » de référents. Il serait dès lors important de prendre en considération l'hétérogénéité du « peuple » et de différencier les représentations épi-/métalinguistiques des divers groupes sociaux.

Le paragraphe suivant traitera de quelques aspects de l'historiographie de la LP, divisée en deux parties : la linguistique populaire historique, au sens d'histoire des représentations métalinguistiques populaires (le niveau de l'objet), et l'histoire de la recherche sur la linguistique populaire (le niveau méta).

# 2 À propos de l'historiographie de la linguistique populaire

## 2.1 La linguistique populaire historique

Les problèmes posés par la distinction entre « expert·e·s » et « non-expert·e·s » (cf. paragraphe 1.3) se reflètent en partie et se complexifient dans la délimitation entre la linguistique populaire historique (LPH), au sens d'histoire des représentations métalinguistiques populaires, et l'histoire de la linguistique, au sens d'histoire des représentations métalinguistiques « savantes ». D'un point de vue radicalement modernocentriste, il ne peut même pas y avoir de « linguistique experte » avant le XIX$^{e}$ siècle, ce qui fait de toute la période antérieure une époque « préscientifique ». C'est dans ce sens que Haugen fait remarquer dans la discussion sur la *Proposal* de Hoenigswald (avec une touche d'autodérision critique) :

> In our culture « folklore » contrasts with « science » as being untrue : « science » is true, « folklore » is untrue. This is part of our scientific folklore. This is where Dr. Hoenigswald started, namely in discovering that as you go back into the history of linguistic science, it becomes more and more folklorish […] (Hoenigswald 1975, 26).

Le biais modernocentriste considèrerait comme un « profane » un personnage comme Antonio de Nebrija, professeur de latin à l'université de Séville au XV$^{e}$ siècle et auteur de la première grammaire imprimée de l'espagnol. Cependant, la distinction entre les

savants et les non-savants, ou les experts et les profanes, a une longue histoire, même si l'adoption d'un point de vue historique oblige à reconsidérer ces catégorisations (Wilton/Wochele 2011, 56). Ainsi, pour l'Antiquité, Adams parvient à faire une distinction entre les experts de la langue et les experts dans d'autres domaines qui sont en même temps des linguistes profanes :

> Those whose primary interest was in subjects other than language were sometimes struck by linguistic oddities that they had come across in passing [p. ex. « Columella, Pliny and other intelligent laymen »], whereas grammarians tended to seek out data to suit a predetermined theme (Adams 2007, 258–259).

En effet, la figure du grammairien se cristallise dans le prototype historique de l'expert du langage. Dans l'exemple suivant, l'humaniste et philologue Francisco Cascales déclare dans la première moitié du XVII[e] siècle que les grammairiens sont même les savants par excellence, et défend la suprématie de sa profession face aux avocats :

> De manera que el titulo de letrados es mayorazgo antiguo de los gramaticos, sin haber padecido prescripcion ninguna desde Ennio hasta hoy. Y si los abogados, tan ambiciosos de honra, se han querido honrar con este titulo, confiesen a lo menos que nosotros somos cabeza, y que descienden de nosotros ; que sin litigio nos contentamos con eso. Pero si, como tan acostumbrados estan a litigar causas, quieren pleito con nosotros, no se nos da nada, que sepan que ni tememos ni debemos (Francisco Cascales, *Cartas filológicas*, 1634 ; cité dans Mondéjar Cumpián 2002, 82).

On peut donc tout à fait admettre qu'il existait dans les temps prémodernes une « science » au sens de « réflexion qualifiée » (Rivarola Rubio 2000, 41–42), divers domaines de spécialisation, y compris la « linguistique experte », et différents degrés d'expertise.

Concernant les représentations métalinguistiques « non savantes » ou du « peuple », toutefois, il se pose un problème méthodologique en raison de la nature des sources historiques, presque entièrement écrites et « savantes ». En conséquence, il n'est pas problématique d'assimiler globalement, avec Kremnitz (2016, 13), l'histoire de la linguistique romane à la réflexion historique sur les langues romanes tout court. Il est certain qu'au cours des époques prémodernes, une « linguistique populaire » a existé au bas de l'échelle séparant les forces idéologisantes « d'en haut » (grammairiens, intellectuels organiques, institutions) et la majorité illettrée de la population. Mais les illettrés, par définition, n'ont pas eu directement la parole pendant des siècles, et la réflexion métalinguistique populaire doit donc être filtrée presque exclusivement sous la plume de savants :

> Selbstverständlich liefern uns die lateinischen Belege für metasprachliche Äußerungen ausschließlich die Sichtweise der (lateinisch) gebildeten Teile der Bevölkerung. Was nun die illiteraten Laien betrifft, so kann man vermuten, daß diese in ihrer Wahrnehmung eher noch weniger Tendenz zur Ausbildung eines metasprachlichen Bewußtseins aufwiesen, denn sie verwendeten nur die Volkssprache und hatten an der lateinischen Distanzsprache allenfalls passiven Anteil. Wie das metasprachliche Bewußtsein der Laien aussah, kann nur noch indirekt aus den romanischen Tex-

> ten selbst erschlossen werden, in denen sich Autoren in metasprachlichen Reflexionen an ihr Publikum richten. Die Untersuchung dieser Textstellen aber zeigt, daß die Entwicklung eines eigenständig « romanischen » Sprachbewußtseins ein komplizierter und langfristiger Prozeß war, der parallel zur Verschriftlichung volkssprachlicher Texte und als wesentliches Element dieser Verschriftlichung stattgefunden hat (Frank 1998, 198–199).

> 'Bien entendu, les attestations latines d'énoncés métalinguistiques nous transmettent exclusivement le point de vue de la partie de la population instruite (en latin). Les profanes illettrés, quant à eux, avaient sans doute encore moins tendance à développer dans leur perception une conscience métalinguistique, puisqu'ils recouraient uniquement à la langue vernaculaire et avaient tout au plus un accès passif au latin, langue de la distance. La conscience métalinguistique des profanes ne peut être appréhendée qu'indirectement, à partir des textes en langue romane dans lesquels les auteurs usent de réflexions métalinguistiques pour s'adresser à leur public. Or, l'étude de ces textes montre que l'émergence d'une conscience linguistique « romane » autonome fut un processus complexe, de longue haleine, parallèle à la fixation par écrit des textes en langue vernaculaire, et qui était un élément essentiel de ce passage à l'écrit.'

Dans la citation suivante, on peut notamment discerner le stéréotype répandu chez les « Castillans » de l'élégance et de l'excellence intrinsèques du castillan, déconstruit par Duarte Nunes de Leão, un intellectuel portugais :

> Os Castelhanos e os affeiçoados a sua lingoa se jactaõ que por a elegãcia e ecellencia della, he comum a muitas naçoẽs que a entẽdẽ, e fallão como na mesma Hespanha, em Italia, e nos stados de Flandes, e ainda entre Mouros que a tẽ por sua algemia, e que a Portuguesa tẽ os limites tam estreitos, que não passa da raia de Portugal, tomando dahi argumento da melhoria de hũa, e menoscabo da outra. E porque tratãdo eu da origem de hũa e outra, me pareceo sperarião de mi que interposesse nisso meu juizo ; o quis fazer, não como juiz suspecto, presuppondo que entẽderse hũa lingoa mais que outra não he eficaz argumento de melhoria, ou peoria. […] A causa da lingoa Castelhana se estender per alguãs provincias, e hauer nellas muitos que as saibaõ entender, e fallar, não he por a bondade da lingoa (que nos não lhe negamos) mas por a necessidade que della tem aquellas gentes, que della usaõ (Leão 1606, 133–135).

> 'Les Castillans et ceux qui affectionnent leur langue se vantent que, grâce à son élégance et à son excellence, elle soit commune à de nombreuses nations qui l'entendent et la parlent, comme en Espagne même, en Italie, dans les États de Flandre, et même chez les Maures, qui en usent dans leur parler dit *algemia*, et [d'affirmer] que la langue portugaise a des limites si étroites qu'elle ne dépasse pas les confins du Portugal, et ils en tirent argument en faveur de la supériorité de l'une au détriment de l'autre. Et comme je traite de l'origine de l'une et de l'autre, il m'a paru que l'on attendait de moi que j'interposasse mon jugement à ce sujet ; j'y ai consenti, non point en juge suspect, en supposant qu'entendre une langue mieux qu'une autre n'est pas un gage efficace de supériorité ou d'infériorité. […] Si la langue castillane s'étend à certaines provinces, où nombreux sont ceux qui savent l'entendre et la parler, cela est dû non pas à la qualité de la langue (que nous ne lui contestons pas), mais à la nécessité qu'en ressentent les gens qui en usent.'

L'expression « les Castillans » pouvant cependant englober aussi bien les savants que les non-savants, il n'est pas possible d'évaluer dans quelle mesure ce stéréotype était répandu auprès des masses populaires.

Abordant le problème des sources indirectes, Eggert dans ce volume (↗6.1 Textes historiques) plaide à juste titre pour la prise en compte, dans le but d'identifier la LPH, de « toutes sortes d'énonciations sur la langue » à côté des rares témoignages écrits des peu-lettrés ou illettrés (surtout des lettres). Cela inclut également des sources telles que les étymologies populaires ou les inscriptions témoignant d'une certaine conscience linguistique. Albrecht dans ce volume (↗5 Évaluations de la langue) y ajoute les sources littéraires, souvent riches en commentaires métalinguistiques indirectement « populaires ». Nous convenons avec Eggert que les sources privilégiées sont celles qui manifestent des idéologies linguistiques telles que le purisme ou des moments transformatifs dans les attitudes des gens envers la langue. On trouve des exemples suggestifs du point de vue de l'histoire de la pensée épi-/métalinguistique subalterne dans les publications de certain·e·s historien·ne·s, notamment chez les représentant·e·s de l'histoire culturelle et de l'histoire de la culture populaire (cf. Burke 2004 ; Johnson/Lipsett-Rivera 1998 ; Villa-Flores/Lipsett-Rivera 2014), ou encore chez les spécialistes de l'histoire de l'esclavage et des études atlantiques (Zeuske 2011).

Eggert de même qu'Osthus dans ce volume (↗1 La linguistique populaire à l'époque moderne) fournissent les grandes lignes d'une périodisation et d'une classification des sources de la LPH dans des pays de langue romane. L'histoire de la LP de l'espagnol, du portugais, de l'italien et du français commence au plus tard au XV$^{e}$ siècle (cf. Becker et al. 2023 pour la conscience linguistique au Moyen Âge et à la Renaissance dans la Romania), depuis que la norme linguistique se propage et suscite des discussions sur le bon usage de la langue. Les genres de textes prémodernes représentatifs de la LP sont les correcteurs de fautes, les traités de politesse, de civilité et de savoir-vivre, et les guides épistolaires. À partir des dernières décennies du XVIII$^{e}$ siècle, les activités métalinguistiques se multiplient et acquièrent de plus en plus un caractère utilitaire, résultant de préoccupations économiques. À partir de la deuxième moitié du XIX$^{e}$ siècle, les chroniques de langage font leur entrée dans la presse quotidienne. Ces sources sont suivies par les *libros*/*livros de estilo* dans les pays de langue espagnole et portugaise. À la suite de l'alphabétisation, le nombre de participant·e·s aux discours métalinguistiques augmente de façon considérable.

## 2.2 Contributions à l'histoire de la recherche sur la linguistique populaire

En ce qui concerne le niveau méta, qui correspond à l'histoire de la recherche sur les représentations métalinguistiques populaires, il est malaisé d'identifier le point de départ d'une telle recherche. Ainsi, Leão (1606) et Polle (1889) décrivent tous deux des stéréotypes métalinguistiques au sein de la population et pourraient être considérés comme des chercheurs du métalangage « populaire ». La différence réside dans l'intensité et l'étendue de la « recherche » : alors que le premier auteur enregistre certaines informations en présentant l'histoire de la langue portugaise, le second fait de la façon

dont le peuple pense la langue le sujet d'une monographie entière. Pour cette raison, Polle mérite d'être considéré comme un précurseur de la LP, qui n'existait pas encore comme domaine d'étude à l'époque. C'est Hoenigswald (1975, [1]1966) qui est considéré comme le fondateur de ce domaine de recherche, car il lui a donné le nom de *folk-linguistics* et en a défini l'objet d'étude. Le champ de la LP se consolide lorsque les chercheur·se·s commencent à historiciser leur propre domaine en énumérant les études antérieures sur le sujet, comme l'a fait par exemple Brekle (1984, 47–48). Hoenigswald ne jette pas encore un regard sur l'histoire dans sa *Proposal* de cinq pages, et c'est seulement dans la discussion de ses thèses que Haugen mentionne Bloomfield (1944) et Polle (1889) (Hoenigswald 1975, 21).

Dans le présent volume, les contributions de Preston (↗2 L'évolution de la linguistique populaire comme domaine d'étude) et Polzin-Haumann/Mathieu (↗18 Le français en France) offrent des aperçus historiographiques généraux et citent quelques précurseurs de la LP (cf. aussi Fiorentino sur Sapir [1]1921, ↗21 L'italien). Les contributions de la troisième partie du volume traitent de la recherche en LP dans différents pays romanophones. Polzin-Haumann/Mathieu (↗18 Le français en France) abordent la tradition remarquable de la LP en linguistique romane dans les pays de langue allemande, attestée par de nombreuses publications. Les paragraphes suivants visent à compléter ce panorama en comblant certaines lacunes dans les historiographies précédentes, notamment en ce qui concerne la recherche sur la LP en Union soviétique et en Russie.

Les premiers travaux théoriques de la linguistique matérialiste marxiste et de la sociologie du langage rédigés dans les années 1920 en Union soviétique montrent un intérêt pour les représentations métalinguistiques comme sources de préjugés, tant chez les locuteurs ordinaires que chez les linguistes (Šor 2010, [1]1926), et pour la nature idéologique du signe linguistique (Vološinov 1993, [1]1929). Rozalija Šor s'est efforcée d'exposer les effets de la « conscience linguistique naïve » dans son livre *Jazyk i obščestvo* ('Langage et société', Šor 2010), avec pour objectif d'éduquer la société postrévolutionnaire. Elle voit dans l'unité de la désignation et de l'objet dans la conscience « naïve » la source de tabous et d'euphémismes présents dans tous les groupes ethniques, y compris ceux parlant des langues indo-européennes :

> [...] Para la conciencia primitiva, la palabra parece idéntica al objeto que designa. La conexión entre un nombre y la persona denotada por ese nombre, o entre una designación y el objeto correspondiente, no se piensa como un nexo arbitrario y abstracto entre un signo y un significado, sino como una unidad concreta, su identidad esencial. El nombre es una parte constituyente de la persona, tan inseparable del ego humano como el aliento, la voz o el olor ; y quien posee el verdadero nombre de una persona o el verdadero nombre de una cosa tiene poder sobre esa persona y sobre esa cosa. De ahí proviene la creencia, firmemente arraigada en la conciencia primitiva, en el poder mágico de las palabras ; así como la gran variedad de « tabúes » (prohibiciones) sobre ciertas palabras que se han atestiguado en diferentes pueblos primitivos. [...] No hay que pensar que el fenómeno del tabú lingüístico es propio únicamente de los grupos étnicos conocidos. Una serie de hechos en la historia de las lenguas indoeuropeas muestran que nuestros antepasados pensaban en la conexión de la palabra con el objeto de una manera tan concreta y material como los salvajes que actualmente habitan en Australia y la Polinesia. [...] (Šor 2010, 63–65).

Parallèlement, elle adopte une position anticoloniale en déconstruisant les mythes linguistiques n'accordant aux peuples « sauvages » que des aptitudes linguistiques et cognitives déficientes (par ex. l'incapacité de créer des termes génériques tels que « animal », « minéral », etc.), lorsqu'elle affirme que les sociétés civilisées modernes présentent des processus similaires, déterminés par le mode de vie et l'économie :

> Las obras populares de lingüística suelen contener observaciones sobre la incapacidad del pensamiento « salvaje » para generalizar los procesos lógicos ; al mismo tiempo, como prueba de esta incapacidad, se da una multitud de denominaciones de ciertos hechos u objetos concretos e individuales en el idioma « salvaje », en ausencia de una denominación común genérica. […] Entretanto, los defensores de esta postura se olvidan de procesos completamente análogos que encontramos en los idiomas de los pueblos civilizados modernos. Así, una persona corriente se fijará en la letra « pequeña » o « grande » allí donde el impresor va a distinguir los tipos « diamante », « brillante », « petit », « nonpareil », « corpus », « cícero », etc.; dirá « verdura » donde para el hortelano cabe diferenciar entre « hojas », « tallo », « brote », « cogollo », etc. […] Por lo tanto, no es el hecho mismo de la diferenciación lo que es indicativo en este caso, sino la *dirección* que esta diferenciación toma en uno u otro sentido ; como vemos, esta dirección está enteramente determinada por el papel productivo de cada grupo lingüístico, su economía y su forma de vida (Šor 2021, 247–248 ; italiques dans l'original).

Une autre perception « naïve » concerne la notion du caractère naturel-nécessaire de sa propre langue maternelle (Šor 2010, 63–71), observation qui anticipe la compréhension des idéologies linguistiques :

> […] La cuestión de la diversidad de los idiomas humanos es el principal problema que concierne a la ciencia del lenguaje, cuya resolución – en particular, del famoso debate sobre el origen del lenguaje – permitiría resolver todos los demás problemas lingüísticos. Y, al mismo tiempo, es un asunto con el que se enfrenta la conciencia ingenua cuando proyecta por primera vez su reflexión hacia los hechos lingüísticos que tiene a su alcance. De hecho, para la conciencia ingenua, que trata de analizar la conexión entre el conjunto de sonidos conocidos y el significado que se les otorga en el sistema de su lengua materna, esta conexión suele parecer natural y necesaria (Šor 2010, 6).
>
> De este modo, *incorporar la noción de tiempo* al estudio del lenguaje nos lleva al *problema de su evolución*. Asimismo, dicha idea destruye por completo la percepción por parte de la conciencia ingenua del carácter perentorio y natural de su lengua materna (Šor 2010, 32 ; italiques dans l'original).

Si Šor suivait encore Saussure dans son premier livre (Šor 2021, 262) en concluant que, de toutes les institutions sociales, le langage est celle qui laisse le moins de place à l'initiative, ce qui entraîne l'immuabilité du signe linguistique, elle a révisé cette position dans une publication ultérieure (Šor 1931), affirmant que la perception saussurienne de la passivité totale de l'individu est dangereuse et erronée dans la mesure où elle rend impossible tout effort d'aménagement linguistique, et à plus forte raison, une révolution linguistique :

> Bien plus dangereuse est l'autre position, adoptée par les linguistes de l'école sociologique de Saussure en Europe occidentale, celle qui consiste précisément à affirmer l'impuissance totale, la passi-

> vité totale de l'individu dans l'histoire de la langue, dans la créativité linguistique de la collectivité. La linguistique comparée considérait généralement l'individu en dehors de son environnement social. Saussure fait de lui une espèce d'appareil passif qui se contente traditionnellement d'enregistrer ce que lui communique la collectivité, et la tradition prend ici un caractère explicatif. D'où l'affirmation profondément erronée de l'impossibilité des révolutions dans le langage, de l'impossibilité d'une influence planifiée dans ce domaine. [...] Cette position [de la linguistique matérialiste dans le système des disciplines sociales] est une position de travail actif dans le champ de la construction linguistique et – plus largement – culturelle (Šor 1931, s.p.).

Tandis que Šor peut être considérée comme une précurseure dans le domaine des attitudes linguistiques, des idéologies linguistiques et de la linguistique populaire, Vološinov (1993) a pour sa part contribué à une meilleure compréhension des stratégies globales d'hégémonie par le biais de la langue (cf. paragraphe 1.4). Pour cet auteur, le signe linguistique, « phénomène idéologique par excellence » (Vološinov 1993, 18), ne peut émerger qu'entre deux individus socialement organisés (Vološinov 1993, 17). Tout signe a une valeur idéologique et tout ce qui est idéologique possède un sens exprimé par des signes (Vološinov 1993, 14), d'où l'importance du langage comme objet fondamental de la science des idéologies (Vološinov 1993, 20). Le signe idéologique est dialectique dans la mesure où il est à la fois vivant et changeant, réfractaire et déformant. « La classe dominante cherche à conférer au signe idéologique un caractère éternel au-delà des classes sociales, à éteindre ou refouler la lutte des évaluations sociales qui s'y déroule, à le rendre mono-accentuel », « [...] le signe idéologique dans l'idéologie dominante établie est toujours quelque peu réactionnaire » (Vološinov 1993, 28) : ce sont ces éléments qui déterminent sa nature réfractaire et déformante au sein de l'idéologie dominante.

Parmi les représentant·e·s actuel·le·s de la LP (« linguistique naïve », « linguistique ordinaire », « linguistique *folk* ») en Russie figurent Nikitina (1993), Berezovič (2007), Kaškin (2009), Golev (2009–2012) (cf. Debrenne 2014 sur ce dernier chercheur et son équipe), Bondarenko (2015), etc.

En ce qui concerne la recherche sur la LP dans les espaces romanophones, il convient de souligner que les tout premiers chercheurs qui se sont intéressés aux perceptions linguistiques autour du psychologue Wallace Lambert à l'Université McGill, à Montréal, dans les années 1960 se sont penchés sur les rapports entre l'anglais et le français (↗17 Le français au Québec). Un ouvrage important méritant d'être inclus dans le corpus historiographique de la LP est *Idioma i prejudici* de Rafael Lluís Ninyoles ([3]1982, [1]1971), dans le cadre de la recherche sociolinguistique critique sur le catalan et l'occitan, langues minoritaires. Ce livre de Ninyoles, qui fut l'un des premiers chercheurs à proposer le concept d'idéologies linguistiques, présente un examen holistique des attitudes et idéologies linguistiques. Le terme d'idéologies linguistiques, au sens de références évaluatives, apparaît dès la première page (Ninyoles [3]1982, 17, 38) et il est déterminant pour la conception du livre, les « creences i actituds » ('croyances et attitudes', Ninyoles [3]1982, 19–20, 124) étant considérées comme les expressions d'idéologies qui influencent le comportement linguistique et l'évolution d'une langue donnée. Dans son effort de démontrer comment l'hégémonie de l'espagnol conduit à une « fausse conscience » et à

l'éviction de la langue catalane à Valence dans des conditions d'antagonismes de classe et régionaux, il identifie une série d'idéologèmes dichotomiques qui idéalisent l'espagnol et stigmatisent et minorisent le catalan. Parmi eux, il mentionne « nature » (« peuples naturels », « langue naturelle ») vs « culture » (« peuples cultivés », « langue de la culture »), « sentiment/raison », « haut/bas », « langue maternelle/langue publique », « doux/dur », etc. (Ninyoles [3]1982, 69, 85–89, 127–150). Ses réflexions sur l'interaction entre les préjugés linguistiques et antiféministes (Ninyoles [3]1982, 141) et sur la raillerie et la parodie en tant qu'éléments majeurs du stéréotype linguistique et culturel (Ninyoles [3]1982, 175–177) sont tout à fait pertinentes dans ce contexte.

Pour conclure les présentes réflexions sur la théorie et l'historiographie de la LP, nous proposons dans le paragraphe suivant une nouvelle orientation pour la LP sous l'appellation « linguistique populaire critique », sur la base de la discussion présentée ci-dessus.

## 3 La linguistique populaire critique

Comme cela a déjà été indiqué ci-dessus (paragraphes 1.2, 1.3 et 1.4), la LP recèle des recoupements plus ou moins larges avec d'autres domaines de la sociolinguistique et de l'anthropologie linguistique, comme les attitudes et idéologies linguistiques ou la glottopolitique. Ces domaines traitent également du métalangage et peuvent être intégrés dans la LP, pour autant qu'il s'agisse du métalangage « non scientifique » ou « populaire ». À l'inverse, la prise en considération de la dimension sociopolitique et idéologique du métalangage populaire et le contraste entre « populaire » et « hégémonique » insère la LP dans le paradigme historico-matérialiste et la rapproche des domaines linguistiques de la critique sociale tels que l'analyse critique du discours (Wodak 1989 ; Fairclough 2010, [1]1995 ; Van Dijk 1999), les idéologies linguistiques (Joseph/Taylor 1990 ; Schieffelin/Woolard/Kroskrity 1998 ; Kroskrity 2000 ; Irvine/Gal 2000 ; Bauman/Briggs 2003), la sociolinguistique féministe (Cameron 1995), la sociolinguistique critique (Duchêne/Heller 2012 ; Holborow 2015 ; Heller/McElhinny 2017), la glottopolitique (cf. paragraphe 1.2), etc. Comme le constate Paveau (2008b, 140), l'intérêt pour ces domaines s'est renforcé depuis le début du XXI[e] siècle. La prise en compte du métalangage « populaire » est déjà présente dans ces champs de recherche. En glottopolitique, par exemple, la complémentarité des représentations métalinguistiques des linguistes et des non-linguistes a été thématisée :

> Es evidente que no solo hablamos, escribimos y señamos, sino que lo hacemos con frecuencia sobre el mismo hablar, escribir y señar. Quienes somos lingüistas hacemos de ello nuestro trabajo y creamos con tal motivo una terminología especializada (e. g. sustantivo, sintagma, cláusula, ergatividad, claves de contextualización, inferencia, diglosia, ideologías lingüísticas). Pero también activan el metalenguaje, pongamos por caso, quienes corrigen y editan textos para una editorial ; quienes postean en las redes sociales juicios sobre lo bien o lo mal que habla un político ; los padres y madres que velan por que sus descendientes aprendan a hablar « bien »; quienes debaten si las nuevas tecnologías de la comunicación limitan o no el poder de las lenguas ; y quienes discuten (con mucha

> intensidad, por cierto, en el tiempo en que se redactan estas líneas) la conveniencia de introducir normativas feministas y no binarias en la estandarización de las lenguas. En todos estos ejemplos, alguien usa el lenguaje para referirse al lenguaje (Del Valle et al. 2021, 16).

Cameron (1995, XIII–XIV) plaide pour que les croyances et les mythes populaires exprimant des désirs et des peurs profondément ancrés soient interprétés au-delà de leur simple étiquetage comme erronés et irrationnels :

> If evaluative discourse is an important resource through which people make linguistic phenomena make sense, then there is every reason for linguists to concern ourselves with the beliefs and practices of Michael Dummett, William Rees-Mogg and the man in the Conway Hall [non-linguistes s'intéressant au langage et à la valeur des phénomènes linguistiques, L.B.]: not in order that we may come to share their outlook on language (though I will argue that at some level we all do share it) but in order to understand it better (Cameron 1995, XIV).

Les représentant·e·s de la LP ont déjà identifié des points communs, par exemple avec les idéologies linguistiques (cf. déjà Šor et Hoenigswald aux paragraphes 1.3 et 2.2) :

> From a scientific perspective, folk beliefs about language are, at best, innocent misunderstandings of language (perhaps only minor impediments to introductory linguistic instruction) or, at worst, the bases of prejudice, leading to the continuation, reformulation, rationalization, justification, and even development of a variety of social injustices (Niedzielski/Preston 2000, 1).

La linguistique populaire est principalement intéressée par les croyances explicites des non spécialistes à propos de l'histoire, de la structure et des emplois du langage humain. Même si l'anthropologie linguistique a des implications bien plus vastes, son intérêt pour l'idéologie linguistique est ce qui la relie à la linguistique populaire (Preston dans ce volume, ↗2 L'évolution de la linguistique populaire comme domaine d'étude).

Récemment, Albury (2017) a encouragé l'intégration des méthodes de la *folk linguistics* à la sociolinguistique critique :

> […] folk linguistic methods are not only well-placed to identify and trace community-based claims of knowledge that create and sustain inequalities between languages and speakers, but also allow us to localise sociolinguistic knowledge by understanding local phenomena through local world-views. Ultimately, this helps to decolonise sociolinguistics by voicing, legitimising and indeed applying more ontologies and epistemologies of language than those from the West that generally still dominate sociolinguistic scholarship (Albury 2017, s. p.).

En outre, la LP déjà présente une tradition critique remarquable, avec les travaux de Paveau (2005 ; 2008a ; 2008b ; 2018 ; 2021), Achard-Bayle/Paveau (2008), Husson (2018), Baronas/Conti/Gonçalves (2021) et Baronas/Conti/Araújo dans ce volume (cf. paragraphes 1.3 et 1.4) :

> Enfin, si l'on admet la dimension émancipatrice de la linguistique populaire, alors on lui attribue une place importante dans une conception de la linguistique, et tout particulièrement de l'analyse

> du discours, qui intègre pleinement la dimension politique. Un chantier qui s'ouvre est celui d'une approche intersectionnelle de la linguistique populaire, dans laquelle les linguistes folk seraient considérés à partir de leurs positions en termes d'oppression de classe, de genre, de race mais aussi d'âge, de santé, de validisme, d'espèce. Pour la linguistique populaire, l'objet, c'est le sujet, et cette perspective un peu iconoclaste est des plus stimulantes (Paveau 2021, 13).

Dans le présent volume, plusieurs contributions abordent non seulement les attitudes, objet apparemment neutre, mais aussi les idéologies et préjugés linguistiques du point de vue de la critique sociale : ↗10 La Martinique et la Guadeloupe, ↗11 Le chabacano, ↗13 L'espagnol en Espagne, ↗15 Le portugais en Angola, ↗16 Le portugais au Portugal, ↗19 Le galicien, ↗21 L'italien, ↗22 Le sarde. C'est justement la déconstruction des idéologies hégémoniques que l'on retrouve à la fois dans le métalangage des dominants et des dominés qui unit tous les domaines en question. Cette intersection commune ne permet pas une délimitation claire : les contributions de Gouveia (↗16 Le portugais au Portugal) et Ramallo/Vázquez (↗19 Le galicien), par exemple, peuvent être catégorisées aussi bien dans les domaines de la LP, des idéologies linguistiques, de la glottopolitique ou de la sociolinguistique critique. L'identification des projets et propositions innovantes et insurrectionnelles au sein du métalangage populaire revendiquant la validité de celui-ci constitue, par contre, un desideratum pour tous les champs mentionnés (Husson 2018, 83 plaide dans ce sens pour « faire émerger […] de nouvelles voix, de nouveaux savoirs et des visions du monde jusque-là invisibles ou minorées »). Une « linguistique populaire critique » (ou « linguistique subalterne », pour signaler la proximité avec les *subaltern studies*, cf. Spivak 1994, [1]1988), déjà définie comme telle au paragraphe 1 (par l'ajout « en dehors du champ scientifique ou des contextes hégémoniques institutionnalisés »), serait prédestinée à combler cette lacune. De plus, un croisement conscient entre les champs en question pourrait se révéler très fructueux : d'une part, une « linguistique populaire critique », attentive aux tensions entre les différentes formes de pression hégémonique et de résistance anti-hégémonique, et d'autre part, des approches critiques en sociolinguistique et en anthropologie linguistique, attentives au « populaire », « non expert·e », « pas ou peu institutionnalisé » et « anti-hégémonique ».

La « linguistique populaire critique » devrait nécessairement être engagée. Une tâche concrète pourrait consister à rechercher des solutions au problème appelé par Bochmann « syndrome d'Erybon », une partie de la base populaire des partis de gauche succombant aujourd'hui au discours néo-nationaliste ou raciste parce que « les intellectuels issus des couches prolétaires ne parlent et ne comprennent plus le langage de leur ancien milieu, et vice-versa » (Bochmann 2022, 47). La tâche de la linguistique populaire critique serait alors d'étudier ce que le « peuple » pense de la langue et comment il conçoit sa propre discursivité pour faciliter un dialogue constructif entre différents groupes sociaux. À cette fin, la LP pourrait adopter la pratique intellectuelle de la « critique générative » définie ainsi par Urla :

> Para mis propósitos, voy a definir provisionalmente la crítica generativa como un análisis que puede ser *productivo* para las luchas relacionadas con las lenguas, no simplemente a través de mecanismos de legitimación, es decir, no solo apoyando políticamente su lucha, o proporcionando apoyo – por ejemplo, consulta o asistencia técnica estrechamente definida –. Se trata más bien de un proyecto analítico que pretende ser generador de un pensamiento, un afecto y una acción potencialmente transformadores, desafiando los supuestos habituales, conjurando alianzas nuevas o desconocidas con otros actores o grupos no idénticos, identificando recursos para una comprensión alternativa de cómo podrían organizarse las prácticas lingüísticas y la vida social. La crítica generativa es más amplia y su ambición es más radical que la reforma política. Vemos que la generatividad es un objetivo cada vez más importante en el trabajo teórico contemporáneo para el cambio social (Urla 2021, 17 ; italiques dans l'original).

Pour conclure, on présentera dans le paragraphe suivant la structure du volume, en donnant un aperçu de son contenu et de certaines particularités de sa conception.

## 4 Conception du volume

Le présent ouvrage est divisé en trois parties : 1) historiographie, théorie et méthodes ; 2) la linguistique populaire dans des domaines spécifiques et 3) la linguistique populaire dans la Romania. La première partie rassemble les bases de l'historiographie, de la théorie et de la méthodologie de la LP, qui donnent un aperçu de la manière dont son objet d'étude et son champ de recherche se sont constitués, des problématiques sur lesquelles porte ce dernier, et des sources et méthodes au moyen desquelles les thèmes pertinents peuvent être étudiés. Outre la dichotomie « linguistes » vs « non-linguistes » et les principaux contenus des discours métalinguistiques non experts, les évaluations de la langue sont également abordées, en tant que représentations « non scientifiques » prototypiques. Le chapitre sur la collecte des données s'intéresse aux textes historiques, aux entretiens, questionnaires et tests de perception, et à l'internet considéré comme corpus. Il s'agit des principaux types de sources primaires, qui constituent également la base de l'analyse dans la troisième partie. Seule l'application des tests de perception aux langues et variétés romanes est absente de ce volume, étant donné que la recherche basée sur ces données reste encore limitée. De telles recherches seraient pourtant souhaitables pour accéder aux représentations épilinguistiques et contribuer au progrès qualitatif de la discipline. La deuxième partie traite de trois domaines choisis de la linguistique appliquée – la traductologie, la didactique des langues étrangères et la lexicographie – dans lesquels les activités et la réflexion autour de l'épithète « populaire » ou « non expert·e » ont été particulièrement intenses. La troisième partie rassemble enfin des contributions sur la LP dans différents pays et régions de langue romane.

La structure de l'ouvrage ne doit en aucun cas être comprise comme une division entre d'une part, l'historiographie, la théorie et les méthodes, avec une majorité d'auteur·e·s issu·e·s d'universités germanophones, et d'autre part la simple application dans les

pays de langue romane, avec une majorité de spécialistes nationaux·les : en effet, tous les chapitres de la troisième partie apportent des contributions majeures à la théorie de la LP et à la théorie linguistique générale (par ex. à propos de la distinction entre « langue » et « dialecte », « linguiste » et « non-linguiste », du changement linguistique, etc.), de même qu'à la méthodologie (le choix des personnes à interviewer chez Remysen/Rheault, ↗17 Le français au Québec ; l'utilisation des méthodes d'analyse du discours en LP chez Baronas/Conti/Araújo, ↗14 Le portugais brésilien et Gouveia, ↗16 Le portugais au Portugal, etc.), comme cela a été illustré dans les paragraphes précédents.

L'ordre des langues et variétés romanes traitées suit des critères géographiques et généalogiques d'un point de vue critique, afin de dépasser la vision eurocentrique et coloniale qui a prévalu dans la romanistique allemande traditionnelle (les variétés coloniales européennes en premier, suivies des variétés extraeuropéennes et des langues créoles). Nous commençons au contraire par les créoles, le deuxième point étant constitué par les deux Amériques et les variétés européennes correspondantes (espaces cohérents du point de vue de l'histoire coloniale et de la typologie linguistique), et nous terminons par les autres langues et variétés dans la Romania européenne. Au sein de chaque groupe, les variétés sont classées d'ouest en est. Ce mode de présentation a pour objectif de « provincialiser » (Paveau 2018, 108–109) et de décoloniser la romanistique et la linguistique. L'Afrique, en tant que continent, n'est représentée que par un seul chapitre. Il ne s'agit ni d'un oubli ni d'une occultation délibérée, mais d'une décision pragmatique : la recherche des auteur·e·s s'est avérée difficile pour les divers thèmes de la LP, peu explorée pour de nombreuses variétés et traditions scientifiques nationales. Les langues autochtones des territoires extraeuropéens ont été totalement omises, alors qu'elles devraient aussi être un objet légitime de la linguistique romane. Malgré les efforts pour éviter l'eurocentrisme, l'empreinte traditionnellement eurocentrique de la recherche romaniste n'a pu donc être totalement écartée de notre volume. Pour des raisons pragmatiques, des lacunes sensibles sont également perceptibles pour certaines langues et variétés européennes, comme l'occitan et le roumain. Le traitement du domaine linguistique est nécessairement inégal : la France dispose ainsi d'une tradition de recherche relativement riche, tandis que pour le Brésil, notamment, qui ne compte que quelques travaux sur la LP, l'analyse correspondante est plutôt une étude de cas.

L'emploi du français comme langue de la publication s'explique par notre conviction que l'utilisation accrue de l'anglais dans les études romanes constitue une évolution négative pour la discipline, et par la volonté de renforcer le rôle du français comme langue scientifique internationale. Étant pour la plupart des locuteur·trice·s non natif·ve·s, nous insistons sur la nécessité de maîtriser et d'utiliser le français, aux côtés de plusieurs autres langues, au moins dans le domaine des sciences humaines, et notamment des sciences du langage. En outre, l'usage du français pour ce volume en particulier se justifie par la tradition bien implantée de la LP, de la sociolinguistique critique, de la glottopolitique, de la sociologie du langage et des idéologies linguistiques dans cette langue. Il convient de noter que l'utilisation d'une seule langue pour l'ensemble de la publi-

cation et l'obligation de traduire toutes les citations autres que celles en français, en anglais, en espagnol et en italien correspondent aux consignes de la maison d'édition. En ce qui concerne l'utilisation de l'écriture inclusive, nous avons laissé le choix aux auteur·e·s (quelques-un·e·s d'entre elles·eux ont choisi de conserver une certaine variation dans les formes inclusives). Nous sommes reconnaissant·e·s à Günter Holtus et Fernando Sánchez-Miret d'avoir accueilli notre projet dans la série *Manuals of Romance Linguistics*, et à Gabrielle Cornefert et Ulrike Krauss, des éditions De Gruyter, pour leur soutien compétent pendant la préparation du manuscrit. Enfin, nous remercions vivement Emmanuel Faure pour sa contribution à la correction linguistique de l'ensemble du volume et pour la traduction des textes de Preston, Tobar Delgado, Martín Butragueño/Sobrino Triana/Llull/Pinardi, Borrego Nieto, Baronas/Conti/Araújo, Gouveia, Ramallo/Vázquez, Feliu, Fiorentino et Lőrinczi.[9]

# 5 Bibliographie

Achard-Bayle, Guy/Lecolle, Michelle (edd.) (2009), *Sentiment linguistique. Discours spontanés sur le lexique,* Recherches Linguistiques 30.

Achard-Bayle, Guy/Paveau, Marie-Anne (edd.) (2008), *Linguistique populaire ?* Pratiques 139–140, https://doi.org/10.4000/pratiques.1168.

Adams, James N. (2007), *The Regional Diversification of Latin. 200 BC–AD 600*, Cambridge, Cambridge University Press.

Aguerre, Sandrine/Portine, Henri (2021), *Enquête sur la notion d'épilinguistique : une conception de l'activité langagière convergente avec le cadre théorique émergentiste*, in : Lionel Dufaye/Lucie Gournay (edd.), *Épilinguistique, métalinguistique. Discussions théoriques et applications didactiques*, Limoges, Lambert-Lucas, 15–38.

Albury, Nathan John (2017), *How folk linguistic methods can support critical sociolinguistics*, Lingua 199, 36–49, https://doi.org/10.1016/j.lingua.2017.07.008.

Angermuller, Johannes (2014), *Diskurs*, in : Daniel Wrana et al. (edd.), *DiskursNetz. Wörterbuch der interdisziplinären Diskursforschung*, Berlin, Suhrkamp, 75–78.

Antos, Gerd (1995), *Sprachliche Inszenierungen von « Expertenschaft » am Beispiel wissenschaftlicher Abstracts. Vorüberlegungen zu einer systemtheoretischen Textproduktionsforschung*, in : Eva-Maria Jakobs/Dagmar Knorr/Sylvie Molitor-Lübbert (edd.), *Wissenschaftliche Textproduktion. Mit und ohne Computer*, Frankfurt, Lang, 113–127.

Antos, Gerd (1996), *Laien-Linguistik – Studien zu Sprach- und Kommunikationsproblemen im Alltag*, Tübingen, Niemeyer.

Arnoux, Elvira Narvaja de (2000), *La Glotopolítica : transformaciones de un campo disciplinario*, in : Alfredo Rubione (ed.), *Lenguajes, teorías y prácticas*, Buenos Aires, Gobierno de la Ciudad de Buenos Aires/Instituto Superior del Profesorado « Dr. Joaquín V. González », 95–109.

Arnoux, Elvira Narvaja de (2014), *Glotopolítica : delimitación del campo y discusiones actuales con particular referencia a Sudamérica*, in : Lenka Zajícová/Radim Zámec (edd.), *Lengua y política en América Latina : Perspectivas actuales*, Olomouc, Univerzita Palackého v Olomouci, 19–43.

**9** Sauf précision contraire, la traduction des citations a été effectuée pour cette publication.

Arnoux, Elvira Narvaja de (2016), *La perspectiva glotopolítica en el estudio de los instrumentos lingüísticos : aspectos teóricos y metodológicos*, Matraga 23/38, 18–42, http://dx.doi.org/10.12957/matraga.2016.20196.

Bakhtine, Mikhaïl (1986, [1]1965), *Tvorčestvo François Rabelais i narodnaja kul'tura srednevekov'ja i renessansa* [*Творчество Франсуа Рабле и народная культура средневековья и ренессанса, 'L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire du Moyen Âge et de la Renaissance'*], in : Mikhaïl Bakhtine, *Literaturno-kritičeskie stat'i* [*Литературно-критические статьи, 'Articles littéraires et critiques'*], Moskva, Chudožestvennaja Literatura, 291–352.

Baronas, Roberto Leiser/Conti, Tamires Cristina Bonani/Gonçalves, Marcelo Rocha Barros (edd.) (2021), *Linguística popular/Folk Linguistics : saberes linguísticos de meia tigela ?*, Campo Grande, UFMS.

Baronas, Roberto Leiser/Cox, Maria Inês Pagliarini (edd.) (2020), *Linguística popular/Folk Linguistics : Práticas, proposições e polêmicas*, Campinas, Pontes Editores.

Bauman, Richard/Briggs, Charles L. (2003), *Voices of Modernity. Language Ideologies and the Politics of Inequality*, Cambridge et al., Cambridge University Press.

Beacco, Jean-Claude (ed.) (2004), *Représentations métalinguistiques ordinaires et discours*, Langages 154, https://www.persee.fr/issue/lgge_0458-726x_2004_num_38_154 (08.03.2023).

Becker, Lidia (2018), *Folk onymic discourses about personal names on the web*, Onomastica Uralica 10, 169–183, https://mnytud.arts.unideb.hu/onomural/kotetek/ou10/13.pdf (08.03.2023).

Becker, Lidia (2021), *El concepto del « español atlántico »*, in : Eva Martha Eckkrammer (ed.), *Manual del español en América*, Berlin/Boston, De Gruyter, 97–114.

Becker, Lidia (2022), *Les 100 ans du terme « culture de la langue » (языковая культура/Sprachkultur/linguistic culture), aperçu historique de Trotski à Schiffman et applicabilité*, in : Elmar Eggert/Benjamin Peter (edd.), *Kultur(en) der regionalen Mehrsprachigkeit. Kontrastive Betrachtung und Methoden ihrer Untersuchung und Bewertung*, Berlin et al., Lang, 43–80.

Becker, Lidia (2023, sous presse), *El lenguaje claro o ciudadano en América Latina : ¿un movimiento glotosocial, una nueva regulación democratizadora de la discursividad pública o una herramienta hegemónica?*, in : Elvira Narvaja de Arnoux/Roberto Bein (edd.), *Semiótica y política en el discurso público*, vol. 2, Buenos Aires, Biblos.

Becker, Lidia/Gruber, Teresa/Frank-Job, Barbara/Kramer, Johannes/Linzmeier, Laura/Mayer, Christoph Oliver/Meisenburg, Trudel (2023), *C2 : Sprachbewusstsein*, in : Lidia Becker/Elmar Eggert/Susanne Gramatzki/Christoph Oliver Mayer (edd.), *Handbuch Mittelalter und Renaissance in der Romania*, Berlin et al., Lang, 441–499.

Berezovič, Elena L. (2007), *Jazyk i tradicionnaja kul'tura : etnolingvističeskie issledovanija* [*Язык и традиционная культура : этнолингвистические исследования, 'Langue et culture traditionnelle : études ethnolinguistiques'*], Moskva, Indrik.

Bloomfield, Leonard (1944), *Secondary and Tertiary Responses to Language*, Language 20/2, 45–55.

Bochmann, Klaus (2022), *Glottopolitique et (théories des) structures sociales*, in : Lidia Becker/José del Valle/Gabriele Knauer (edd.), *La mirada glotopolítica, continuidad y renovación de la romanística/Le regard glottopolitique, continuité et renouveau de la romanistique*, Berlin et al., Lang, 43–54.

Bock, Bettina M./Antos, Gerd (2019), *« Öffentlichkeit » – « Laien » – « Experten »: Strukturwandel von « Laien » und « Experten » in Diskursen über « Sprache »*, in : Gerd Antos/Thomas Niehr/Jürgen Spitzmüller (edd.), *Handbuch Sprache im Urteil der Öffentlichkeit*, Berlin/Boston, De Gruyter, 54–79.

Bondarenko, Elena D. (2015), *Naivnaja lingvistika dialektonositelej : etnosociolingvističeskij aspekt* [*Наивная лингвистика диалектоносителей : этносоциолингвистический аспект, 'La linguistique naïve des dialectophones : un aspect ethnosociolinguistique'*], Ekaterinburg, https://elar.urfu.ru/handle/10995/38929 (08.03.2023).

Bourdieu, Pierre (1979), *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit.

Bourdieu, Pierre (1983), *Vous avez dit « populaire » ?*, Actes de la recherche en sciences sociales 46 [*L'usage de la parole*], 98–105, https://doi.org/10.3406/arss.1983.2179.

Bourdieu, Pierre (1984), *Homo academicus*, Paris, Minuit.

Bourdieu, Pierre (2001, [1]1991/1982), *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Fayard.
Boyer, Henri (2003), *De l'autre côté du discours. Recherches sur les représentations communautaires*, Paris, L'Harmattan.
Brekle, Herbert E. (1984), *La « linguistique populaire » : est-elle un objet possible d'une historiographie de la linguistique ?,* Archives et documents de la Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage 5, 47–59, https://doi.org/10.3406/hel.1984.3341.
Bright, William (ed.) (1975, [1]1966), *Sociolinguistics. Proceedings of the UCLA Sociolinguistics Conference, 1964,* The Hague/Paris, Mouton.
Brunner, Pascale/Husson, Anne-Charlotte/Neusius, Vera (edd.) (2018), *Les métadiscours des non-linguistes*, Les Carnets du Cediscor 14, https://doi.org/10.4000/cediscor.1089.
Burke, Peter (2004), *Languages and Communities in Early Modern Europe*, Cambridge et al., Cambridge University Press.
Calvet, Louis-Jean (2017), *Les langues : quel avenir ? Les effets linguistiques de la mondialisation,* Paris, CNRS.
Cameron, Deborah (1995), *Verbal Hygiene*, London/New York, Routledge.
Canut, Cécile (1998), *Pour une analyse des productions épilinguistiques*, Cahiers de praxématique 31, 69–90.
Cargile, Aaron C./Giles, Howard/Ryan, Ellen B./Bradac, James J. (1994), *Language Attitudes as a Social Process : A Conceptual Model and New Directions,* Language & Communication 14/3, 211–236.
Costa, James (2019), *Introduction : Regimes of Language and the Social, Hierarchized Organization of Ideologies*, Language & Communication 66, 1–5.
Cruz, Vanessa Roberta Nunes da (2021), *Uma linguista que se tornou linguista popular/folk linguistics : o trabalho de Vanessa Nunes (Nani) em prol de uma sociedade menos racista*, in : Roberto Baronas/Tamires Cristina Bonani Conti/Marcelo Rocha Barros Gonçalves (edd.), *Linguística popular/Folk Linguistics : saberes linguísticos de meia tigela ?*, Campo Grande, UFMS, 469–477.
Culioli, Antoine (1968), *La formalisation en linguistique*, Cahiers pour l'Analyse 9, 106–117.
Debrenne, Michèle (2014), *La conscience métalinguistique ordinaire et la linguistique naïve dans les travaux russes contemporains*, in : Michelle Lecolle (ed.), *Métalangage et expression du sentiment linguistique « profane »,* Le Discours et la langue 6/1, 19–30.
Del Valle, José (2017), *La perspectiva glotopolítica y la normatividad*, Anuario de Glotopolítica 1, 17–39, https://glotopolitica.com/2018/04/19/anuario-2017-1 (08.03.2023).
Del Valle, José/Lauria, Daniela/Oroño, Mariela/Rojas, Darío (edd.) (2021), *Autorretrato de un idioma. Crestomatía glotopolítica del español*, Madrid, Lengua de Trapo.
Duchêne, Alexandre/Heller, Monica (2012), *Language in Late Capitalism : Pride and Profit*, London/New York, Routledge.
Ennis, Juan (2021), *La lengua y el cuerpo. Preparativos para una arqueología*, in : Graciela Goldchluk/Juan Ennis (edd.), *Las lenguas del archivo : Filologías para el siglo XXI,* La Plata, Universidad Nacional de La Plata, Facultad de Humanidades y Ciencias de la Educación, https://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar/libros/pm.4632/pm.4632.pdf (13.02.2023).
Fairclough, Norman (2010, [1]1995), *Critical Discourse Analysis : The Critical Study of Language*, London/New York, Routledge.
Féral, Carole de (2010), *Les « variétés » du français en Afrique. Stigmatisations, dénominations, réification : à qui la faute ?,* Cahiers de sociolinguistique 15, 41–53, https://doi.org/10.3917/csl.1001.0041.
Förstemann, Ernst (1852), *Über deutsche Volksetymologie*, Zeitschrift für Vergleichende Sprachforschung 1, 1–25.
Frank, Barbara (1998), *Untersuchungen zum schriftkulturellen Ausbau des Französischen (9.–13. Jahrhundert)*, Habilitationsschrift, Universität Freiburg i. Br., https://www.researchgate.net/publication/269856920 (20.02.2023).
Gabriel, Christoph/Meisenburg, Trudel (2007), *Romanische Sprachwissenschaft*, Paderborn, Fink.
Gardy, Philippe/Lafont, Robert (1981), *La diglossie comme conflit : l'exemple occitan*, Langages 61, 75–91, https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1981_num_15_61_1869 (27.02.2023).

Garrett, Peter (2010), *Attitudes to Language*, Cambridge et al., Cambridge University Press.
Golev, Nikolaj D. (ed.) (2009–2012), *Obydennoe metajazykovoe soznanie : ontologičeskie i gnoseologičeskie aspekty* [*Обыденное метаязыковое сознание : онтологические и гносеологические аспекты, 'La conscience métalinguistique ordinaire : aspects ontologiques et épistémologiques'*], 4 vol., Tomsk, Izdatel'stvo Tomskogo gosudarstvennogo pedagogičeskogo universiteta.
Gramsci, Antonio (2014, [1]1929–1935), *Quaderni del carcere*, 4 vol., ed. Valentino Gerratana, Torino, Einaudi.
Guespin, Louis/Marcellesi, Jean-Baptiste (1986), *Pour la glottopolitique*, Langages 83, 5–31, https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1986_num_21_83_2493 (27.02.2023).
Hall, Stuart (1981), *Notes on Deconstructing « the Popular »*, in : Raphael Samuel (ed.), *People's History and Socialist Theory*, London et al., Routledge/Kegan Paul, 227–240.
Hardy, Stéphane/Herling, Sandra/Patzelt, Carolin (edd.) (2015), *Laienlinguistik im frankophonen Internet*, Berlin, Frank & Timme.
Haugen, Einar (1966), *Dialect, Language, Nation*, American Anthropologist 68/4, 922–935.
Heller, Monica/McElhinny, Bonnie (2017), *Language, Capitalism, Colonialism : Toward a Critical History*, North York et al., University of Toronto Press.
Hoenigswald, Henry M. (1975, [1]1966), *A Proposal for the Study of Folk-Linguistics*, in : William Bright (ed.), *Sociolinguistics : Proceedings of the UCLA Sociolinguistics Conference, 1964*, The Hague/Paris, Mouton, 16–26.
Holborow, Marnie (2015), *Language and Neoliberalism*, London/New York, Routledge.
Husson, Anne-Charlotte (2018), *La contribution des théories féministes du « standpoint ». Pour une version forte de la perspective folk*, in : Pascale Brunner/Anne-Charlotte Husson/Vera Neusius (edd.), *Les métadiscours des non-linguistes*, Les Carnets du Cediscor 14, 78–87, https://doi.org/10.4000/cediscor.1324.
Irvine, Judith/Gal, Susan (2000), *Language Ideology and Linguistic Differentiation*, in : Paul V. Kroskrity (ed.), *Regimes of language : Ideologies, polities, and identities*, Santa Fe, School of American Research Press, 35–84.
Jakobson, Roman (1985, [1]1956), *Metalanguage as a Linguistic Problem*, in: Stephen Rudy (ed.), *Selected writings*, vol. 7, *Contributions to comparative mythology*, Berlin, De Gruyter, 113–121.
Jaworski, Adam/Coupland, Nikolas/Galasiński, Dariusz (2004), *Metalanguage : Why now ?*, in : Adam Jaworski/Nikolas Coupland/Dariusz Galasiński (edd.), *Metalanguage : Social and Ideological Perspectives*, Berlin/New York, De Gruyter, 3–8.
Jodelet, Denise (1989), *Représentations sociales : un domaine en expansion*, in : Denise Jodelet (ed.), *Les représentations sociales,* Paris, Les Presses universitaires de France, 31–61.
Johnson, Lyman L./Lipsett-Rivera, Sonya (edd.) (1998), *The Faces of Honor. Sex, Shame and Violence in Colonial Latin America,* Albuquerque, University of New Mexico Press.
Joseph, John E. (1991), *Levels of Consciousness in the Knowledge of Language*, in : Makhan L. Tickoo (ed.), *Languages & Standards : Issues, Attitudes, Case Studies*, Singapore, Southeast Asian Ministers of Education Organization Regional Language Centre, 11–22.
Joseph, John E. (2021), *Why Does Language Complexity Resist Measurement ?,* Frontiers in Communication 6, 1–10, https://www.research.ed.ac.uk/en/publications/why-does-language-complexity-resist-measurement (27.02.2023).
Joseph, John E./Taylor, Talbot J. (edd.) (1990), *Ideologies of Language*, London/New York, Routledge.
Kailuweit, Rolf/Jaeckel, Volker (2006), *Laienlinguistik und Sprachchroniken : Iberische Halbinsel und Lateinamerika*, in : Gerhard Ernst/Martin-Dietrich Gleßgen/Christian Schmitt/Wolfgang Schweickard (edd.), *Romanische Sprachgeschichte/Histoire linguistique de la Romania. Ein internationales Handbuch zur Geschichte der romanischen Sprachen/Manuel international d'histoire linguistique de la Romania*, Berlin/New York, De Gruyter, 1546–1557.
Kaškin, Vjačeslav B. (2009), *Obydennaja filosofija jazyka, naivnaja lingvistika i naivnaja lingvističeskaja technologija* [*Обыденная философия языка, наивная лингвистика и наивная лингвистическая технология, 'Philosophie ordinaire du langage, linguistique naïve et technologie linguistique naïve'*], in :

Nikolaj D. Golev (ed.), *Obydennoe metajazykovoe soznanie : ontologičeskie i gnoseologičeskie aspekty* [*Обыденное метаязыковое сознание : онтологические и гносеологические аспекты, 'La conscience métalinguistique ordinaire : aspects ontologiques et épistémologiques'*], vol. 1, Tomsk, Izdatel'stvo Tomskogo gosudarstvennogo pedagogičeskogo universiteta, 41–60, http://www.philology.ru/linguistics1/kashkin-09a.htm (08.03.2023).

Krefeld, Thomas/Pustka, Elissa (2010), *Für eine perzeptive Varietätenlinguistik*, in : Thomas Krefeld/Elissa Pustka (edd.), *Perzeptive Varietätenlinguistik*, Berlin et al., Lang, 9–28.

Kremnitz, Georg (2016), *Geschichte der romanischen Sprachwissenschaft, unter besonderer Berücksichtigung der Entwicklung der Zahl der romanischen Sprachen*, Wien, Praesens.

Kroskrity, Paul V. (ed.) (2000), *Regimes of Language : Ideologies, Polities, and Identities*, Santa Fe, School of American Research Press.

Lambert, Wallace E./Anisfeld, Moshe/Yeni-Komshian, Grace (1965), *Evaluational Reactions of Jewish and Arab Adolescents to Dialect and Language Variations*, Journal of Personality and Social Psychology 2/1, 84–90.

Leão, Duarte Nunes de (1606), *Origem da lingoa portuguesa*, Lisboa, http://purl.pt/50 (22.02.2023).

Lecolle, Michelle (ed.) (2014), *Métalangage et expression du sentiment linguistique « profane »*, Le Discours et la langue 6/1.

Miola, Emanuele/Fiorentini, Ilaria (2016), *Citizen sociolinguistics e ironia online : il caso del « pensionato torinese » su Facebook*, Carte semiotiche 14, 125–139.

Mondéjar Cumpián, José (2002), *Castellano y español : dos nombres para una lengua, en su marco literario, ideológico y político*, Granada, Editorial Comares-Universidad de Granada.

Niedzielski, Nancy A./Preston, Dennis R. (2000), *Folk Linguistics*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter.

Nikitina, Serafima E. (1993), *Ustnaja narodnaja kul'tura i jazykovoe soznanie* [*Устная народная культура и языковое сознание, 'Culture populaire orale et conscience linguistique'*], Moskva, Nauka, http://philologos.narod.ru/nikitina/Contents_rus.htm (08.03.2023).

Ninyoles, Rafael Lluís (1969), *Conflicte lingüístic valencià : Substitució lingüística i ideologies diglòssiques*, València, Eliseu Climent.

Ninyoles, Rafael Lluís ([3]1982, [1]1971), *Idioma i prejudici*, Palma de Mallorca, Moll.

Paveau, Marie-Anne (2005), *Linguistique populaire et enseignement de la langue : des catégories communes ?*, Le français aujourd'hui 151, 95–107, https://doi.org/10.3917/lfa.151.0095.

Paveau, Marie-Anne (2008a), *Les non-linguistes font-ils de la linguistique ? Une approche anti-éliminativiste des théories folk*, in : Guy Achard-Bayle/Marie-Anne Paveau (edd.), *Linguistique populaire ?*, Pratiques 139–140, 93–109, https://doi.org/10.4000/pratiques.1200.

Paveau, Marie-Anne (2008b), *Le parler des classes dominantes, objet linguistiquement incorrect ? Dialectologie perceptive et linguistique populaire*, Éla. Études de linguistique appliquée 150, 137–156, https://doi.org/10.3917/ela.150.0137.

Paveau, Marie-Anne (2018), *La linguistique hors d'elle-même. Vers une postlinguistique*, in : Pascale Brunner/Anne-Charlotte Husson/Vera Neusius (edd.), *Les métadiscours des non-linguistes*, Les Carnets du Cediscor 14, 104–110, https://doi.org/10.4000/cediscor.1478.

Paveau, Marie-Anne (2021), *Nouvelles propositions sur la linguistique populaire. Métadiscours militants et enfants-linguistes*, in : Roberto Leiser Baronas/Maria Inês Pagliarini Cox (edd.), *Linguística popular/Folk Linguistics : Práticas, proposições e polêmicas*, São Carlos, 1–15, https://hal.science/hal-03328498 (16.02.2023).

Piller, Ingrid (2015), *Language Ideologies*, in : Karen Tracy/Cornelia Ilie/Todd Sandel (edd.), *The International Encyclopaedia of Language and Social Interaction*, Boston, Wiley, 917–927, https://www.languageonthemove.com/wp-content/uploads/2015/05/Piller_Language-ideologies.pdf (27.02.2023).

Polle, Friedrich (1889), *Was denkt das Volk über die Sprache ? Gemeinverständliche Beiträge zur Beantwortung dieser Frage*, Leipzig, Teubner.

Preston, Dennis R. (2015), *Does Language Regard Vary ?*, in : Alexei Prikhodkine/Dennis R. Preston (edd.), *Responses to Language Varieties : Variability, Processes and Outcomes*, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins, 3–36.

Rivarola Rubio, José Luis (2000), *El español de América en su historia*, Valladolid, Secretariado de Publicaciones e Intercambio Editorial/Universidad de Valladolid.

Rymes, Betsy/Leone, Andrea R. (2014), *Citizen Sociolinguistics : A New Media Methodology for Understanding Language and Social Life*, Working Papers in Educational Linguistics 29, 25–43, https://repository.upenn.edu/wpel/vol29/iss2/4/ (08.03.2023).

Sapir, Edward (1969, [1]1921), *Language. An Introduction to the Study of Speech*, New York, Harcourt, Brace & World.

Schieffelin, Bambi B./Woolard, Kathryn/Kroskrity, Paul V. (edd.) (1998), *Language Ideologies : Practice and Theory*, New York/Oxford, Oxford University Press.

Schiffman, Harold (1996), *Linguistic Culture and Language Policy*, London, Routledge.

Schlieben-Lange, Brigitte ([3]1991, [1]1973), *Soziolinguistik. Eine Einführung*, Stuttgart/Berlin/Köln, Kohlhammer.

Silverstein, Michael (1979), *Language Structure and Linguistic Ideology*, in : Paul Clyne/William F. Hanks/Carol L. Hofbauer (edd.), *The Elements : A Parasession on Linguistic Units and Levels*, Chicago, Chicago Linguistic Society, 193–247.

Sinner, Carsten (2008), *El problema de la recreación de los compuestos alemanes en las lenguas iberorrománicas : a propósito del término Laienlinguistik en la transmisión del saber*, in : Encarnación Tabares Plasencia/Vessela Ivanova/Elke Krüger (edd.), *Análisis lingüístico contrastivo de textos especializados en español y alemán*, Berlin, Frank & Timme, 155–181.

Siouffi, Gilles (2018), *La notion de sentiment linguistique et la philologie au tournant des XIXe et XXe siècles*, Romanica Cracoviensia 2, 97–104.

Spitzmüller, Jürgen (2021), *His Master's Voice. Die soziale Konstruktion des « Laien » durch den « Experten »*, in : Toke Hoffmeister/Markus Hundt/Saskia Naths (edd.), *Laien, Wissen, Sprache. Theoretische, methodische und domänenspezifische Perspektiven*, Berlin/Boston, De Gruyter, 1–23.

Spivak, Gayatri Chakravorty (1994, [1]1988), *Can the Subaltern Speak ?*, in : Patrick Williams/Laura Chrisman (edd.), *Colonial Discourse and Post-Colonial Theory. A Reader*, New York, Columbia University Press, 66–111.

Šor, Rozalija O. (2010, [1]1926), *Jazyk i obščestvo* [*Язык и общество, 'Langue et société'*], Moskva, URSS.

Šor, Rozalija O. (2021, [1]1926), *Lenguaje y sociedad,* trad. Lidia Becker/Sebastià Moranta, Anuario de Glotopolítica 4, 241–264, https://glotopolitica.com/aglo-4/becker (17.02.2023).

Šor, Rozalija O. (1931), *Na putjach k marksistskoj lingvistike* [*На путях к марксистской лингвистике, 'Vers une linguistique marxiste'*], Moskva/Leningrad, Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo, https://crecleco.seriot.ch/textes/SHOR31b/txt.html (22.02.2023).

Traue, Boris (2014), *Wissen*, in : Daniel Wrana et al. (edd.), *DiskursNetz. Wörterbuch der interdisziplinären Diskursforschung*, Berlin, Suhrkamp, 440–441.

Urla, Jacqueline (2021), *Una crítica generativa de la gubernamentalidad lingüística*, Anuario de Glotopolítica 4, https://glotopolitica.com/aglo-4/urla (24.02.2023).

Van Dijk, Teun A. (1999), *Ideología : Una aproximación multidisciplinaria*, Barcelona, Gedisa.

Villa-Flores, Javier/Lipsett-Rivera, Sonya (edd.) (2014), *Emotions and Daily Life in Colonial Mexico*, Albuquerque, University of New Mexico Press.

Vološinov, Valentin (M. M. Bakhtine) (1993, [1]1929), *Marksizm i filosofija jazyka. Osnovnye problemy sociologičeskogo metoda v nauke o jazyke* [*Марксизм и философия языка. Основные проблемы социологического метода в науке о языке, 'Le marxisme et la philosophie du langage. Les principaux problèmes de la méthode sociologique dans la science du langage'*], Moskva, Labirint.

Walsh, Catherine (2010), *Estudios (inter)culturales en clave de-colonial*, Tabula Rasa 12, 209–227, http://www.scielo.org.co/scielo.php?pid=S1794-24892010000100013&script=sci_arttext (17.02.2023).

Wilton, Antje/Wochele, Holger (2011), *Linking Past and Present : A View of Historical Comments about Language*, in : Antje Wilton/Martin Stegu (edd.), *Applied Folk Linguistics*, AILA Review 24, 55–67.

Wodak, Ruth (ed.) (1989), *Language, Power and Ideology : Studies in Political Discourse*, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins.

Zeuske, Michael (2011), *The Names of Slavery and Beyond : the Atlantic, the Americas and Cuba*, in : Ulrike Schmieder/Katja Füllberg-Stolberg/Michael Zeuske (edd.), *The End of Slavery in the Africa and the Americas. A Comparative Approach*, Münster et al., LIT, 51–80.

# Historiographie, théorie et méthodes

Dietmar Osthus

# 1 La linguistique populaire à l'époque moderne

**Abstract :** À partir du XIX[e] siècle se créent en Europe de nouvelles conditions pour la communication publique. L'alphabétisation généralisée, ainsi que l'arrivée de nouveaux médias de masse modifient d'un côté l'étendue des débats métalinguistiques, et de l'autre leurs sujets. L'expansion de l'écrit dans des couches de la population jusqu'ici analphabètes va inspirer les discours normatifs. De nouvelles aspirations à la mobilité sociale créent le besoin de traités normatifs comme les guides épistolaires ou les correcteurs de fautes. En même temps, les débats sur les identités nationales et régionales laissent leurs traces dans les activités de la linguistique populaire. Le chapitre montrera les différents centres d'intérêt des activités métalinguistiques « populaires » et leurs différentes formes médiatiques.

**Keywords :** modernité, nouveaux médias, guides épistolaires, chroniques de langage

## 1 Réflexions préliminaires

Si aujourd'hui, il existe plus ou moins un consensus sur les acceptions du terme *linguistique populaire*, toute approche diachronique doit tenir compte du fait qu'à chaque époque, le champ « scientifique » comme le champ « populaire » des réflexions et activités métalinguistiques ont leurs particularités, liées aux différents contextes historiques. Dans un premier temps, les études sur la linguistique populaire partent de l'idée d'une séparation nette entre linguistique « scientifique » et linguistique « populaire ». L'épithète *populaire* a ainsi été interprété comme synonyme de « non scientifique ». De récentes études, notamment sur les activités métalinguistiques des non-experts en France, contestent désormais l'idée d'un antagonisme clair entre experts et non-experts dans les discours métalinguistiques. Visser (2018, 89) souligne que l'« attribution des rôles d'expert et de non-expert dans les études sur les contributions métalinguistiques des profanes reste compliquée », tandis que Paveau (2018, 105) conteste en conformité avec la *pensée postdualiste* la binarité de la « frontière entre ce qui est scientifique-académique et ce qui ne l'est pas ».

Les activités et réflexions métalinguistiques concernent les aspects de la langue les plus divers et témoignent d'intentions communicatives assez disparates. La gamme va des « profanes » qui participent par curiosité à des débats métalinguistiques en spéculant par exemple sur l'origine étymologique de certaines expressions linguistiques ou de leurs propres noms de famille, jusqu'aux associations dite de défense de la langue. Achard-Bayle/Paveau (2008, 9) définissent ainsi « trois sortes de pratiques linguistiques : *descriptives* (on décrit l'activité de langage), *normatives* (on prescrit les comportements langagiers) et *interventionnistes* (on intervient sur les usages de la langue) ». À chaque

https://doi.org/10.1515/9783110489033-002

époque, ces pratiques linguistiques engendrent des textes et médias particuliers. L'évolution des médias s'accompagne ainsi d'une évolution des pratiques (méta)linguistiques, même si certains sujets des débats publics sur la langue restent constants.

Les études de Pierre Bourdieu (1982) sur les aspects sociologiques des discours normatifs soulignent le lien entre l'histoire sociale, la politique linguistique et les débats sur la langue. C'est ainsi que le regard sur les conditions spécifiques de l'histoire des sociétés à partir du XIX^e^ siècle permet de cerner les spécificités de la linguistique populaire dans les pays de langue romane.

## 2 Contexte historique : l'avènement de la modernité

Le tournant du XVIII^e^ au XIX^e^ siècle ouvre une nouvelle période de l'histoire européenne. Sur le plan politique, la Révolution française et l'époque napoléonienne signifient la fin des anciens régimes aristocratiques. Même après la Restauration qui a suivi le congrès de Vienne de 1815, les sociétés européennes entament un profond changement. Malgré les différences entre les pays et malgré des évolutions asynchrones, on peut constater certaines tendances générales : les anciennes élites sont de plus en plus supplantées par une nouvelle classe ascendante, la « bourgeoisie », qui aspire ainsi à la promotion sociale. Les monarchies européennes n'ont plus les moyens de rester absolutistes. Dans la péninsule Ibérique, cette évolution va de pair avec un net recul de l'influence des anciennes élites cléricales. Ainsi, la culture intellectuelle se sécularise progressivement. Les batailles politiques dans les divers pays européens tournent souvent autour des différentes « chartes » et projets constitutionnels permettant plus ou moins de participation à la vie politique de la part des sujets devenus citoyens. Les révolutions en France (révolution de Juillet 1830, Deuxième République en 1848, Commune de Paris en 1870–1871), les conflits sur les différentes constitutions plus ou moins libérales en Espagne (1812, 1834, 1837, 1845, 1869, 1876), l'antagonisme portugais entre *cartistas* et *setembristas*, ou bien le *Risorgimento* qui mène à l'unification italienne témoignent de ces bouleversements sociaux et politiques. L'indépendance des anciens territoires espagnols et portugais d'Amérique latine est également portée par les nouvelles élites locales.

Sur le plan économique, le XIX^e^ siècle est marqué par le début de la révolution industrielle, ce qui a pour conséquences la réorganisation profonde des méthodes de production des biens, une percée de la productivité (y compris agricole) et la création de nouveaux centres urbains. C'est d'abord en France, en Belgique (devenue indépendante en 1830) et en Italie que l'industrialisation produit des mouvements migratoires majeurs. Les nouvelles industries comme les mines de charbon ou la sidérurgie absorbent des populations ayant jusqu'ici travaillé dans le secteur agraire. Entre 1801 et 1900, la population parisienne quadruple (passant de 585 000 à 2 650 000 habitants ; cf. Atlas historique de Paris 2011–), la population de Milan augmente entre 1861 et 1901 de 267 621 à 538 483 habitants (Tuttitalia.it s.a.), et le berceau de l'industrie wallonne, la ville de Charleroi,

connaît entre 1831 et 1931 une véritable explosion démographique (de 23 105 à 302 605 habitants ; cf. Oris 1997, 565).

Dans le domaine des médias, nous constatons une forte augmentation de l'offre médiatique à partir de la première moitié du XIX^e^ siècle. Le nombre de périodiques ne cesse de croître. Si la presse écrite du XVIII^e^ siècle était encore réservée à des groupes privilégiés de la population – elle était *a minima* limitée à la minorité alphabétisée –, la lecture des journaux devient une pratique courante des classes populaires à partir de la deuxième moitié du XIX^e^ siècle. Les progrès considérables de l'alphabétisation, qui se généralise en France vers la fin du XIX^e^ siècle (Furet/Ozouf 1977, 8) et qui – malgré un certain retard par rapport à la France – progresse également en Italie, en Espagne (Gabriel 1997, 214) et dans les centres urbains du Portugal (Carvalho $^{3}$2001, 635), conduisent à une expansion du paysage médiatique. Pour les activités métalinguistiques « hors du temple », l'alphabétisation a une portée double : le nombre de ceux qui participent à des discours métalinguistiques augmente de façon considérable. De plus, l'alphabétisation crée un nouveau besoin d'orientation normative. La question de la norme linguistique atteint donc des couches de la population jusqu'ici exclues des discours normatifs et des préoccupations métalinguistiques.

La modernité – conçue comme la période des révolutions industrielle et sociale – crée donc un contexte spécifique favorable aux activités métalinguistiques. Les tendances centralisatrices des États-Nations favorisent la culture de la langue officielle au détriment des langues périphériques ou variétés régionales. En France, et dans une moindre mesure en Italie, au Portugal et en Espagne, l'État mène une politique linguistique active en faveur de la langue nationale, ce qui fait de la maîtrise de cette langue une compétence incontournable pour les classes montantes. De plus, la fin de l'Ancien Régime aura pour conséquence l'extension à la bourgeoisie de certaines pratiques réputées « aristocratiques ». La diffusion des normes de politesse se fait par exemple à grande échelle par le biais d'une panoplie de publications particulières.

Ces bouleversements forment le cadre dans lequel doit être interprétée toute activité métalinguistique – surtout de la part des non-experts. Comme la langue – plus précisément la maîtrise de la langue « légitime » – est un des facteurs clés de la mobilité sociale, de nombreux textes « normatifs » destinés à un public plus ou moins large sont publiés à partir du XIX^e^ siècle. En effet, la popularisation des normes linguistiques se fait par l'intermédiaire de différents types de textes, allant des manuels paragrammaticaux jusqu'aux guides stylistiques.

## 3 La linguistique populaire dans une perspective historique

Dans une présentation historique de la linguistique populaire, nous pouvons distinguer deux axes de développement. D'une part, l'évolution de la linguistique profane s'aligne

sur l'évolution des médias qui a façonné les sociétés modernes depuis le XIX^e^ siècle. Avec l'émergence de nouveaux médias (journaux, radio, télévisions, internet, etc.) ou de nouvelles formes de textes, les formes des publications métalinguistiques changent. De nouveaux médias permettent de nouvelles formes de débats. D'autre part, il est également possible de regrouper les activités selon leurs fonctions et leurs intentions. La distinction entre pratiques descriptives, normatives et interventionnistes (Achard-Bayle/Paveau 2008, 9) peut ainsi servir de guide. Les chroniques grammaticales de la presse quotidienne, par exemple, s'inscrivent parfois dans la continuité de la tradition des « remarqueurs » des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. Les pamphlets contre les anglicismes publiés sous forme de livres au XX^e^ siècle sont en quelque sorte les ancêtres des forums métalinguistiques puristes.

Nous nous pencherons d'abord sur les activités normatives et leurs formes textuelles, pour ensuite aborder la tradition des interventions et réflexions métalinguistiques, souvent inspirées de la tradition puriste. Nous terminerons par un regard sur les activités des défenseurs de langues minoritaires et régionales.

## 3.1 La linguistique populaire « normative »

Avant la Révolution française, c'étaient avant au sein des anciennes élites que se déroulaient les combats pour toute forme de réflexion sur la norme linguistique. Le public des « remarqueurs » – cette tradition textuelle initiée par les *Remarques sur la langue françoyse* de Vaugelas (1647) – se compose principalement de ceux qui fréquentent la Cour et qui aspirent à une intégration sociale et intellectuelle dans les cercles dominants de l'Ancien Régime. Outre les *remarques sur la langue*, les manuels de politesse ou de civilité, les guides de conversation – comme celui de Claude Morillon (1618), *Bien-seance de la conversation entre les hommes* – et les innombrables guides épistolaires publiés principalement à partir de la fin du XVI^e^ siècle font ainsi partie d'une nouvelle culture aristocratique forgée d'après les modèles établis entre autres par le *Cortegiano* (1528) de Baldassarre Castiglione. Les cours européennes partagent des normes comportementales semblables. La dimension métalinguistique de tels guides normatifs est évidente, comme on l'observe à titre d'exemple dans la *Corte na Aldeia* (1603) de Francisco Rodrigues Lobo (Osthus 2003b, 249). Toujours est-il que les normes pragmalinguistiques prônées s'insèrent dans la hiérarchie sociale de l'Ancien Régime, comme en témoigne De Fenne (1690, 118) : « Tout le Commerce des Hommes est ou d'*Egal à Egal*, ou de *Superieur à Infèrieur*, ou d'*Inferieur à Superieur*. »

Malgré le désir de la frange la plus radicale de rompre avec les coutumes de l'Ancien Régime en décrétant par exemple le tutoiement obligatoire – censé créer « l'illusion d'une réelle promotion sociale » (Lancelin 1989, 704) – le retour aux anciennes habitudes se produit assez vite après la chute de Robespierre (Rouvillois 2011, chap. 2). L'antipolitesse égalitaire ne reste qu'une parenthèse (Rouvillois 2011, 45–53). Les normes « courtoises » de la civilité continuent d'exister. Cependant, les nouvelles perspectives d'ascension sociale

élargissent le public visé au-delà des cercles fermés des anciennes élites. Parallèlement au domaine de la politesse, les conceptions normatives de la langue restent relativement intactes. Hors de France, la pensée métalinguistique des jacobins a eu assez peu de répercussions dans les pays de langue romane, et en France même, la continuité est assurée symboliquement par le rétablissement de l'Académie française dans les années 1790.

Nous pouvons désormais observer une forte poussée des activités métalinguistiques, notamment à partir des dernières décennies du XVIII[e] siècle. Suivant les bibliographies grammaticales, le nombre de publications métalinguistiques est multiplié par six en France et par trois au Portugal (Osthus 2010) dans les années 1800–1840 par rapport à la période 1700–1740. De plus, les textes normatifs ont de plus en plus une portée utilitaire. La réflexion sur la langue de la part de non-experts s'explique donc en partie par des préoccupations économiques. Les éditeurs du deuxième tirage du *Secretario portuguez* ([2]1797) de Francisco José Freire intègrent même un traité sur le commerce dans une œuvre de nature paragrammaticale :

> Esta nova Edição apparece muito mais augmentada; porque como me lembrei que neste Reino vai briosamente caminhando [...] o amor da honrosa, e sempre brilhante occupação do commercio; para que todos vejão [...] que este genero de profissão naõ he de taõ pouco momento, como alguem pôde pensar, visto que constitue o esplendor, a força, e a riqueza das Nações, civilisa os homens, dálhes a conhecer a que se passa nos outros Estados, e os ennobrece, unindo-os com as jerarquias mais gradas nas Cidades, ajunto-lhe segundo Supplemento, que contem vários pontos concernentes á Theoria, e Prática do commercio (Advertencia do Editor).

> 'Cette nouvelle Édition paraît fort augmentée, car comme je m'en suis souvenu, dans ce Royaume, l'amour de l'honorable et toujours brillant métier du commerce va bon train [...] ; afin que tous voient [...] que ce genre de profession n'est pas si passager qu'on le pourrait penser, puisqu'il fait la splendeur, la force et la richesse des Nations, civilise les hommes, leur fait connaître ce qui se passe dans les autres États, et les ennoblit en les unissant aux hiérarchies les plus distinguées des Cités, j'y ajoute un second Supplément, qui contient divers points concernant la Théorie et la Pratique du Commerce'.

Bien parler et écrire la langue et maîtriser les règles du commerce seraient ainsi les deux faces de la même médaille. Dans le contexte portugais nous pouvons même interpréter cette apologie du commerce, datant de la fin du XVIII[e] siècle, comme un jugement antiaristocratique valorisant les professions « bourgeoises » pour en faire les égales des charges officielles, tout en soulignant leur importance et leur honneur. Diogo/Silvestre (1996, VIII) voient ainsi dans les activités de normalisation linguistique « um projecto central na política cultural de grupos sociais em ascensão, a qual é facilitada pelo triunfo desse vernáculo que serve ao mesmo tempo como mecanismo de mais fácil controlo de outros grupos sociais e da ordem estabelecida ».[1] Polzin-Haumann (2006, 131–137) décrit des tendances tout à fait comparables dans le contexte espagnol.

**1** 'un projet central de la politique culturelle de groupes sociaux ascendants, facilitée par le triomphe de cet idiome, qui sert en même temps de mécanisme permettant un contrôle plus aisé des autres groupes sociaux et de l'ordre établi'.

### 3.1.1 Les correcteurs de fautes

La forme la plus traditionnelle des traités normatifs destinés au grand public, ce sont les correcteurs de fautes. La notion de « faute » part généralement du principe d'un antagonisme clair entre les usages « corrects » et « fautifs » du langage. La tradition textuelle remonte aux listes *anti-barbari* dont la plus connue dans le contexte de la philologie romane est sans doute l'*Appendix Probi*. Ces listes font souvent partie des grammaires normatives qui contiennent des chapitres dédiés aux barbarismes et solécismes. Le principe de ces listes reste relativement inchangé : aux formes fautives – souvent marquées par *ne dites pas* ou des formules semblables – les auteurs opposent les formes correctes – soulignées par *mais dites*.

Si la forme de ces listes ne change pas profondément, nous observons désormais différentes tendances suivant les époques et les pays. Traditionnellement, de telles listes se réfèrent aux fautes « vulgaires » qui représentent des déviations de l'usage par rapport aux normes du bon usage, souvent définies selon les modèles de la littérature classique. À titre d'exemple, nous pourrions citer la liste de fautes contenue dans le *Compendio de orthografia, com sufficientes catalogos, e novas regras*[2] de Luís de Monte Carmelo (1767). En France, à partir du XIX$^{e}$ siècle, ces textes font particulièrement la chasse aux fautes diatopiques, en s'attaquant aux régionalismes et aux interférences des langues régionales. Les *Gasconismes corrigés* de Desgrouais ($^{1}$1766) connaissent plusieurs rééditions jusque dans les années 1820, ainsi que plusieurs imitations (Schlieben-Lange 1991, 120s.). Le traité de Desgrouais, ou encore l'œuvre anonyme *Les Flandricismes, wallonismes et expressions impropres dans la langue française. Ouvrage dans lequel on indique les fautes que commettent fréquemment les Belges en parlant l'idiome français ou en l'écrivant ; avec la désignation du mot ou de l'expression propre, ainsi que celle des règles qui font éviter les fautes contre la syntaxe* (s.a. $^{2}$1811) répondent à un besoin d'orientation normative d'un public pour lequel la maîtrise du français normalisé devient un facteur de mobilité et de prestige sociaux. Ce qui est frappant, c'est que les auteurs de tels traités sont principalement issus du groupe des « notables » locaux. Cela prouve qu'à l'échelle locale et régionale, les élites urbaines sont bien les protagonistes de la « francisation », voire de l'imposition d'une orientation normative vers le français de Paris. La normativité des *remarques* – qui déterminent le bon usage selon l'usage d'un groupe social choisi – fait place à un discours puriste, le « *ce qui se dit* est devenu *dire et ne pas dire* : ce mode-là rejoint les manuels de savoir vivre, *faire et ne pas faire* » (Paveau/Rosier 2008, 58).

Dans d'autres pays de langue romane – et non romane, comme les pays germaniques – le sujet de prédilection des auteurs de telles listes est l'influence du français sur

2 Au contraire de ce que suggère le titre de cette publication ('Précis d'orthographe, avec catalogues suffisants et nouvelles règles'), elle ne se réfère pas exclusivement aux questions d'orthographe. Les problèmes de syntaxe et de morphologie verbale figurent également parmi les aspects normatifs de la langue traités dans ce manifeste des idées métalinguistiques de l'époque pombalienne.

ces langues. Au Portugal et en Espagne, le débat et les polémiques sur le *francesismo* et les *afrancesados* inspire à maints auteurs la réalisation de glossaires de gallicismes. Aux gallicismes condamnés, l'on oppose les formes « autochtones », donc légitimes. À titre d'exemple, nous pouvons citer le *Glossario das palavras e frases da Lingua Franceza, que por descuido, ignorancia, ou necessidade se tem introduzido na locução portugueza moderna ; com o juizo critico das que são adoptaveis nella*,[3] de Francisco de S. Luiz (1827). À partir de la fin du XVIII^e^ siècle, l'intégration de gallicismes est considérée comme l'une des menaces pour la « santé » de la langue portugaise. Au Portugal, cette liste servira encore d'exemple au début du XX^e^ siècle.[4] En Espagne, la réflexion sur les gallicismes atteint déjà un certain apogée au XVIII^e^ siècle, opposant les *afrancesados* aux défenseurs de la langue pure (esp. *lengua castiza*) (Polzin-Haumann 2006). Les débats du XIX^e^ siècle sont marqués par maints écrits de nature puriste (Montero Curiel 1992). La tradition des listes de gallicismes condamnables s'observe par exemple dans le *Diccionario de galicismos : ó sea de las voces, locuciones y frases de la lengua francesa que se han introducido en la habla castellana moderna, con el juicio crítico de las que deben adoptarse, y la equivalencia castiza de las que no se hallan en este caso* de Rafael María Baralt ([2]1874 ; [1]1855). Certains auteurs de ces glossaires font certes des efforts pour aboutir à un travail qui satisfasse à des exigences lexicographiques et philologiques. C'est ainsi que Morais Silva cite à plusieurs reprises dans son *Diccionario da Lingua Portugueza* (1831) le *glossario* de S. Luiz (1827) (Osthus 2006b, 341), apparemment reconnu comme une source « sérieuse ». Ce qui réunit désormais la plupart des listes antigallicistes, c'est leur vision alarmiste de l'influence prétendument néfaste du français sur les différentes langues nationales, une influence qui irait jusqu'à défigurer, voire détruire ces langues :

> Si continúan como hasta hoy y se van extendiendo estas y otras varias especies de galicismos; si seguimos tomando del francés palabras de buen o mal sonido, y olvidamos por ellas las de uso corriente; [...], el feliz resultado de tantas y tan graves innovaciones habrá de ser la formación de un idioma nuevo, dialecto francés con pronunciación castellana (Baralt 1855, Prólogo).

Les correcteurs de gallicismes, tels que nous les repérons par exemple dans la péninsule Ibérique, présentent une vision du contact linguistique que nous retrouvons depuis le XX^e^ siècle notamment dans les polémiques contre les anglicismes.

Les textes qualifiés de « correcteurs de fautes » ont en commun de véhiculer une idée de la norme linguistique déterminée par une opposition binaire entre usage correct et usage fautif de la langue. Cette opposition binaire correspond à une idée assez répandue dans la pensée métalinguistique populaire.

---

**3** 'Glossaire des mots et phrases de la langue française introduits par inadvertance, ignorance ou nécessité dans l'expression portugaise moderne ; avec avis critique sur ceux qu'elle pourrait adopter'.

**4** Cândido de Figueiredo publie en 1912 un glossaire intitulé *Estrangeirismos – resenha alfabética e crítica de centenares de vocábulos e locuções estranhas, indevidamente usadas em nossa moderna linguagem oral e escrita* 'Revue alphabétique et critique de centaines de termes et locutions étrangers indûment usités dans notre langage moderne oral et écrit', qui se réfère explicitement à S. Luiz (1912, 66–67).

### 3.1.2 Les traités de politesse et les guides épistolaires

En Europe, les traités de civilité ont une tradition qui remonte à l'époque de la Renaissance. Un document comme le *De Civilitate Morum Puerilium* (1530) d'Érasme de Rotterdam souligne l'importance accordée à la maîtrise des normes de conduite dans l'éducation des enfants. Malgré la parenthèse de la Révolution française, l'intérêt porté aux normes de politesse ne cesse de croître tout au long la période allant de 1800 à la Première Guerre mondiale. Rouvillois (2011) parle ainsi de « l'âge d'or de la politesse bourgeoise », qui intègre les principales idées de la politesse aristocratique tout en élargissant le public des manuels de savoir-vivre et de civilité. Ces guides servent à diffuser différents types de normes comportementales, de la façon de s'habiller jusqu'aux gestes admis à table. La liaison entre les normes comportementales et linguistiques est bien mise en relief dans la préface d'un manuel de civilité portugais « A sociedade tem também a sua grammatica » ('La société a elle aussi sa grammaire', Roquette 1845, 10 ; Prado Santos 2015, 151). La maîtrise des règles linguistiques s'insère dans un vaste ensemble de normes sociales, allant de l'hygiène corporelle jusqu'aux différentes façons de dresser la table.

La dimension métalinguistique de tels guides est désormais évidente. Avec Montandon – initiateur de la *Bibliographie des traités de savoir-vivre en Europe du Moyen Age à nos jours* – nous pouvons inclure dans cette catégorie « tout texte dans lequel les considérations concernant les interactions sociales sont premières » (Montandon 1995, viii), et ce sont donc les interactions linguistiques – la conversation, la correspondance écrite, les compliments, etc. – qui jouent ici un rôle central.

Les traités de politesse et de savoir-vivre forment une catégorie de textes présente dans les différents pays européens, ce dont témoigne l'approche internationale de la bibliographie de Montandon (1995). On y repère des textes servant à l'éducation générale – p. ex. le *Manual ó sea Breve Compendio de Ciencias y Artes con las principales reglas de Urbanidad y Cortesia del Cristiano para Instrucción de la Juventud española* de D. Vicente Nieto Picado (1833) – qui reprennent les modèles du dialogue didactique, mais également des recueils presque encyclopédiques ayant pour vocation de présenter des règles de conduite dans toute sorte de situations : du repas familial ou la conversation entre filleuls et parrains jusqu'à la manière de courtiser les femmes. Le caractère pratique et instructif de ces livres d'étiquette et guides de courtoisie montrent qu'ils correspondent à l'approche prescriptive de la linguistique populaire.

La valeur de tels guides comme sources pour une étude diachronique de la linguistique populaire est inestimable.

> On dit *ma femme* et non *mon épouse*, *ma moitié* ; *madame X*. Il est de mauvais goût d'appeler sa femme par son petit nom tout court, comme on le fait d'une servante ; une femme dit *mon mari*. *Oui* et *non* doivent toujours être suivis du mot *monsieur*, *madame* ou *mademoiselle*. *Lui* et *elle* sont des grossièretés employées pour désigner un assistant. En somme, évitez les subjonctifs et les mots en *asse* et *isse* : c'est ridicule et mal accueilli dans tous les mondes…, même parmi les savants (Burani 1876, 134).

Les manuels de politesse ou de civilité représentent des sources pour une histoire des comportements linguistiques et paralinguistiques, ainsi que pour la reconstruction des normes et structurations sociales en général.

La prescription normative concerne les dimensions orale et scripturale du langage. Avec l'alphabétisation des masses, qui commence notamment en France au XIX$^{e}$ siècle et se généralise dans d'autres pays de langue romane dans la première moitié du XX$^{e}$ siècle, la communication à l'écrit n'est plus le monopole des couches privilégiées de la population. La correspondance écrite relève à la fois des règles de politesse et des considérations utilitaires. Les guides épistolaires – publiés de façon autonome ou intégrés aux manuels de politesse – atteignent donc un nouveau public, issu des classes bourgeoises ascendantes, qui se flatte de se conformer aux normes de politesse (Kapp 1994, 13), même si les considérations utilitaires et commerciales dominent dans le genre épistolaire. C'est ainsi que Kapp (1994, 15) fait la distinction entre « la lettre d'affaire ou de commerce, qui figurait toujours dans les manuels épistolaires » et « la lettre inutile, mais bien écrite par un auteur aux ambitions littéraires ».

Les guides épistolaires contribuent à véhiculer les conceptions normatives de la langue. La correction grammaticale fait partie des exigences incontournables :

> on excuse les fautes contre la grammaire dans les personnes de la campagne et dans les artisans ; mais on ne les pardonne pas aux personnes qui doivent avoir reçu de l'éducation, surtout quand ces fautes sont trop grossières et trop fréquentes (Anon. 1846, 5 ; cité d'après Kapp 1994, 17).

En même temps, ces guides laissent entrevoir l'existence d'une certaine insécurité linguistique. Le public majoritairement petit-bourgeois (Kapp 1994, 18) est constitué de gens jusqu'ici peu habitués à la pratique épistolaire. Le besoin d'orientation normative s'explique par la nécessité croissante de s'exprimer à l'écrit. Les guides font à la fois œuvre didactique et normative en fournissant des modèles textuels et stylistiques.

### 3.1.3 La popularisation des normes linguistiques dans les médias : les chroniques de langage

L'alphabétisation va de pair avec l'avènement de la presse écrite comme support central des échanges et débats au sein de la société. En fait, ce n'est qu'avec la multiplication des titres de presse que les grands débats de la société atteignent des publics géographiquement éloignés des grands centres urbains. La presse écrite connaît son âge d'or vers la fin du XIX$^{e}$ siècle. Jusqu'au début de la Première Guerre mondiale, les tirages des journaux ne cessent de monter, phénomène que l'on observe dans tous les pays européens et qui suit le rythme de l'alphabétisation. Compte tenu de la différentiation entre presse « populaire » – dont le représentant le plus emblématique est le Petit Journal (1863–1944) – et presse « de qualité », c'est cette dernière qui se fait le porte-voix des discours métalinguistiques à mi-chemin entre vulgarisation philologique et prescriptivisme linguistique (Osthus 2016).

En France, mais également dans la péninsule Ibérique (Kailuweit/Jaeckel 2006) ou en Italie (Demel 2006 ; 2007), la presse publie régulièrement à partir du XIX^e^ siècle des « chroniques de langage ». Demel (2006, 1524) montre qu'avec la progression de la presse périodique, les débats sur la norme linguistique – dans le contexte italien, il s'agit de choisir la variété référentielle pour une norme nationale – prennent de l'ampleur. Au XIX^e^ siècle, ce sont d'abord les journaux littéraires comme Il Caffè ou Poligrafo qui relancent la question normative et offrent des espaces de discussion aux représentants des différentes conceptions normatives. En France, le Courrier de Vaugelas (1868–1881), bimensuel publié sous la direction d'Eman Martin, se place explicitement dans la tradition normative des « remarqueurs » du XVII^e^ siècle (Ayres-Bennett/Seijido 2011) et se caractérise par la casuistique métalinguistique dans la tradition de son éponyme dès qu'il s'agit par exemple de justifier telle ou telle construction grammaticale. De surcroît, ce journal « consacré à la propagation universelle de la langue française »[5] fournit certaines connaissances issues de la recherche philologique « scientifique », par exemple sur l'histoire de la langue, particulièrement les étymologies.

Généralement, c'est à partir de la deuxième moitié du XIX^e^ siècle que les chroniques de langage font leur entrée dans la presse quotidienne. En Espagne, le journaliste Mariano de Cavia (1855–1920) publie régulièrement des chroniques dans plusieurs journaux à partir de 1880, sous le pseudonyme *Un chico del instituto* (Cavia 1922). En France, les chroniques de langage parues dans les grands journaux adoptent souvent des positions antiphilologiques. À partir des années 1910, notamment, la dichotomie entre grammairiens et philologues commence à s'accentuer. C'est la notion de « crise de la langue » qui provoque un écart croissant entre les commentateurs puristes, défendant une vision traditionaliste du *bon usage*, et les positions de la philologie universitaire. Quelques auteurs comme Abel Hermant (1862–1950) se font les porte-paroles d'une critique grammaticale de type puriste. Le discours dominant est ainsi puriste et moralisateur : « L'usage est souverain en fait de langage, mais il ne légitime pas plus une faute ou une locution vicieuse que l'habitude, dans l'ordre de la morale, ne légitime le péché » (Hermant 1929, 35). Les chroniques de Hermant – qu'il publie sous le pseudonyme de *Lancelot* – comptent parmi les articles les plus populaires du Temps et du Figaro dans les années 1920 et 1930.

Au Portugal, Cândido de Figueiredo publie à partir des années 1890 dans la presse portugaise et brésilienne différentes chroniques de langage qui formeront la base de plusieurs recueils comme *O que se não deve dizer. Bosquejos e notas de filologia portuguesa ou consultório popular de enfermidades da linguagem*[6] (Figueiredo 1903) ou *Problemas de linguagem* (3 vol. 1910–1913). Figueiredo y affiche sa volonté d'éducation normative de ses lecteurs, notamment en condamnant les prétendus vices de langage. Au fait

**5** Cf. la devise du journal (Courrier de Vaugelas 1868–1881).

**6** 'Ce qu'il ne faut pas dire. Ébauches et notes de philologie portugaise, ou clinique populaire des maladies du langage'.

de 'parler le vrai portugais' (*falar genuïnamente português*, 1910, 5), il oppose 'l'ânerie nationale' (*asneira nacional*) et les barbarismes. Son credo normatif inclut le rejet des néologismes comme des xénismes (Figueiredo $^{3}$1928).

En Italie, les attitudes métalinguistiques prônées dans les médias ont une réelle portée politique. L'idéal d'une langue écrite « naturelle », et donc libérée des latinismes et des archaïsmes, n'est pas une fin linguistique en soi, mais elle fera partie de l'idéologie culturelle fasciste (Demel 2006, 1525–1526).

Le genre des chroniques de langage est loin d'être homogène. Les chroniques (et les chroniqueurs) oscillent entre positions puristes, ayant pour but de défendre le bon usage de la langue nationale, et désir de populariser les connaissances philologiques, voire linguistiques. Cellard (1983) identifie ainsi quatre classes de chroniques : *l'anecdote*, la *défense du français* (surtout contre l'influence de l'anglais et les « fautes vulgaires »), la *prescription*/*proscription* et *l'observation*. Aux chroniqueurs de tendance puriste s'opposent d'autres auteurs comme Marcel Cohen, qui publie régulièrement ses *Regards sur la langue française* dans l'Humanité, tout en s'opposant ouvertement au purisme linguistique. En France et en Belgique, c'est à partir des années 1960 que les linguistes et philologues comme Jacques Cellard (Le Monde), Alain Rey (Radio France, TV5) ou Maurice Grevisse (Le Soir) font leur entrée dans les rangs des chroniqueurs. En Italie, c'est également après la Seconde Guerre mondiale que des linguistes comme Tullio de Mauro, Carlo Tagliavini ou bien Umberto Eco publient régulièrement des chroniques dans la presse quotidienne et hebdomadaire (Demel 2006, 1526).

Malgré leurs divergences, ce qui réunit la plupart des chroniques, c'est l'invitation à l'échange avec le public. Dans les chroniques de *Lancelot*, Abel Hermant, cite régulièrement des extraits du courrier des lecteurs. Dans un dialogue – certes asymétrique – entre le chroniqueur et ses lecteurs, nous observons dans la plupart des cas une complicité réciproque, pourvu que les correspondants partagent les attitudes métalinguistiques du chroniqueur. Cette complicité contraste avec les polémiques contre certains lecteurs qui s'opposent aux attitudes jugées trop rigides.

Jacques Cellard (1983, 664) observe une lente évolution des chroniques de langage vers l'abandon d'un purisme dur et l'ouverture à des conceptions normatives plurielles. Le chroniqueur reste tout de même le « directeur des consciences linguistiques » des lecteurs et leur offre un « savoir pratique et plaisant » (1983, 653). Les besoins pratiques des lecteurs, demandeurs d'une orientation normative, déterminent le choix des sujets abordés. De plus, le succès des chroniques s'explique également, par-delà leurs aspects normatifs, par leurs dimensions ludique, satirique et humoristique, comme le démontre Demel (2007, 179) dans son étude sur les chroniques de langage italiennes des années 2000–2003.

### 3.1.4 Les *libros de estilo* et la déontologie journalistique

Aux chroniques de langage s'ajoutent notamment, dans les pays de langue espagnole et portugaise, les divers *libros*/*livros de estilo* qui suivent le modèle anglo-saxon du *style book*, réunissant les normes stylistiques et linguistiques adoptées par les médias et organes de presse. Cette ferveur s'explique par le contexte historique de la fin des dictatures franquiste et salazariste au milieu des années 1970. La nouvelle presse démocratique cherche à définir ses codes déontologiques, et en même temps, le prestige des journaux comme El País ou Público leur donne une grande crédibilité auprès des lecteurs. Les conseils linguistiques donnés aux journalistes ne prétendent pas explicitement donner des normes absolues de la langue, mais seulement représenter le choix de la rédaction. Le *libro*/*livro de estilo* est donc un instrument pour définir les spécificités – y compris idéologiques – des journaux, accentuer les normes rédactionnelles et se doter d'un profil éthique et rédactionnel particulier. C'est ainsi que Público se vante de défendre des normes déontologiques plus strictes que celles prévues dans les manuels de journalisme et le code professionnel :

> O Livro de Estilo do PÚBLICO que agora se edita vincula o jornal e os seus jornalistas a princípios éticos e normas técnicas mais restritos do que os definidos pelo Código Deontológico do Jornalista e nos manuais de jornalismo. Além de incluir o conjunto de convenções que fazem da escrita do PÚBLICO uma linguagem peculiar (Pacheco 1997, s.p.).

> 'Le présent guide de rédaction de Público soumet le journal et ses journalistes à des principes éthiques et des normes techniques plus stricts que ceux définis par le Code de déontologie du journaliste et les manuels de journalisme. Il inclut également l'ensemble de conventions qui font de la langue écrite de Público un langage spécifique.'

D'autre part, l'utilité des informations pour les lecteurs est mise en avant. Les guides déontologiques des journaux offrent des modèles dignes d'imitation dans les sphères extrajournalistiques. Le succès de ces guides – initialement destinés à l'usage interne des rédactions – s'explique par l'orientation normative qu'ils offrent aux lecteurs.

La correction linguistique y joue un rôle essentiel. Les *libros*/*livros de estilo* présentent des glossaires alphabétiques abordant notamment de fréquents doutes sur le bienfondé de telle ou telle expression. Ces doutes concernent la construction syntaxique correcte, la ponctuation, les nuances sémantiques, l'orthographe – notamment pour les emprunts – ou bien la légitimité de certaines tournures et vocables. C'est ainsi que les *libros*/*livros de estilo* offrent des solutions « uniques » pour des cas douteux. Ils restreignent donc les marges de manœuvre, notamment dans le choix entre différents options et registres variationnels :

> El objetivo del LdE [Libro de Estilo, D.O.] [...] es, fundamentalmente, ofrecer una solución única y uniforme a las variantes lingüísticas propuestas como optativas o alternantes por los instrumentos de fijación de la lengua : gramáticas, diccionarios y ortografía (Pérez Tornero et al. 2009, 5).

Les *libros*/*livros de estilo* font partie intégrante de la culture linguistique, notamment en Espagne, comme en témoigne la personnalité du journaliste Álex Grijelmo : rédacteur en chef d'El País, il a non seulement contribué aux multiples éditions du *libro de estilo* de ce journal à partir de 1990, mais est également l'auteur de nombreux ouvrages sur la langue espagnole, voire sur la « défense » du bon usage de cette langue (Lebsanft 1997, 241–245 ; Osthus/Polzin-Haumann 2006, 87). Destinés au grand public intéressé par le sujet, ces ouvrages se caractérisent d'ailleurs par un mélange d'érudition philologique et de purisme idéologique.

Loin de se limiter aux quotidiens, le phénomène des *libros de estilo* s'observe également dans les médias audiovisuels. Dans le monde hispanophone, outre les grands journaux (El País, ABC, El Mundo, La Vanguardia), d'autres médias, allant de l'agence de presse EFE aux stations de radio nationales RNE, Cadena SER ou COPE, mais aussi des institutions et des entreprises publient leurs normes de rédaction internes sous forme de *libros de estilo* (Pérez Tornero et al. 2009, 7). Au Portugal, le pionnier est le journal Público, suivi par l'agence de presse Lusa et en 2003 par la radio TSF (Santos 2005, 150). En Amérique latine, de grands journaux comme Clarín (Argentine) ou O Estado de São Paulo (Brésil) publient également leurs normes rédactionnelles.

En France, les guides rédactionnels ne connaissent pas le même succès que dans les pays ibériques. Le langage des médias est néanmoins l'objet de nombreuses observations. Depuis les années 1970, quelques initiatives plus ou moins officieuses sont lancées, comme les publications hebdo langage, Télélangage, et MÉDIAS & langage (Schmitt 1995), coéditées par les organismes audiovisuels publics de l'époque. Sans pour autant proposer des codes rédactionnels « complets », ces publications fustigent notamment les abus de langue, particulièrement les anglicismes à la mode et les solécismes.

Depuis les années 2000, les manuels de style ont pris le tournant du numérique. C'est ainsi que le journal Le Monde publie régulièrement le blog *Langue sauce piquante*, qui explique les choix linguistiques de la rédaction – tout en mentionnant les erreurs et incertitudes – et fournit par ailleurs de nombreuses observations du langage quotidien, en y ajoutant maintes réflexions métalinguistiques, notamment étymologiques. Ce blog est conceptuellement situé entre la casuistique linguistique dans la tradition des « remarqueurs » et les *libros*/*livros de estilo* ibériques. Sous le titre *El lenguaje en El Tiempo*, le journal colombien El Tiempo publie régulièrement sur son site internet des observations sur l'usage du journal, principalement lexical. Le langage journalistique est ainsi soumis au regard critique du journal.

## 3.2 La linguistique populaire organisée : les associations d'amateurs de la langue

La diffusion du discours normatif par les médias s'accompagne souvent d'un mouvement du bas vers le haut de la part des « amateurs de langue ». Comme nous pouvons l'observer dans le contexte des chroniques de langage et de leur public, la popularité de

ces textes s'explique par l'intérêt partagé par les lecteurs vis-à-vis des questions métalinguistiques. La popularisation des sujets liés aux problèmes de langage crée ainsi la base de l'engagement associatif de ces amateurs de langue.

La création d'associations consacrées notamment à la « défense » des langues s'observe dans la deuxième moitié du XIX[e] siècle, tout d'abord dans le monde germanophone, particulièrement enclin à la vie associative. L'*Allgemeiner Deutscher Sprachverein* 'Association générale pour la langue allemande' fondée en 1885, existe jusqu'aux années 1940. Après la guerre, de nouvelles associations prennent la relève, telle celle baptisée *Verein Muttersprache* 'Association Langue maternelle' en Autriche. Dans les pays de langue romane, c'est particulièrement en France qu'une riche vie associative voit le jour. Issue du *Cercle de presse Richelieu*, fondé en 1953 (Bengtsson 1968, 35), l'association *Défense de la langue française* (D.L.F.) existe depuis 1958 et a été fondée sous les auspices de l'Académie française (Klein-Zirbes 2002, 103). Reprenant le titre de l'ouvrage de Joachim du Bellay (1549), l'association lutte avant tout pour deux objectifs : la « pureté » de la langue française, thématique populaire depuis la publication de *Parlez-vous franglais* de René Étiemble (1964), et le statut national et international de la langue française, de plus en plus menacé par la progression de l'anglais dans les relations internationales. Avec environ 3 000 membres, D.L.F. est la principale association relative à la langue en France.

La vie associative de D.L.F. se déroule à plusieurs niveaux. L'activité la plus visible est la revue *Défense de la langue française* (Klein-Zirbes 2002). Elle intègre des articles sur le rôle institutionnel de la langue française, notamment en France et dans les pays francophones, des chroniques de langage, des anecdotes linguistiques et métalinguistiques, des commentaires sur l'actualité et les évolutions linguistique – souvent de tendance puriste – et donne également des comptes rendus de la vie associative. L'association se structure en cercles thématiques, destinés aux différents groupes professionnels comme les journalistes ou les médecins, et en réunions régionales.

Aux côtés de D.L.F., d'autres associations ayant pour but la défense de la langue existent depuis plusieurs décennies. Depuis sa fondation en 1992, *Avenir de la langue française* (ALF) regroupe particulièrement des militants favorables au rôle international du français, en luttant contre le « tout anglais ». Ses membres sont scandalisés par la montée de l'anglais comme *lingua franca* dans les institutions internationales. Son président, Albert Salon (2011, 139), définit cette association comme une des résistances « à l'hégémonisme anglo-saxon ». Dans la législation française, les associations de défense de la langue ont le droit de se constituer partie civile et de porter plainte contre les infractions à la loi Toubon (*Loi relative à l'emploi de la langue française*) de 1994. Elles jouissent donc d'une reconnaissance officielle de la part de l'État, ce qui les encourage à intervenir dans la mise en œuvre de la politique linguistique de la France. Dans une lettre ouverte à Jacques Toubon, 21 représentants de différentes associations dressent en juillet 2019 un bilan catastrophique de l'état actuel de la langue française :

> […] les exemples sont légion, hélas, qui montrent que votre loi est largement bafouée, avec un étrange laisser-faire des pouvoirs publics, eux-mêmes complices de ces illégalités à répétition. Tout se passe comme si cette loi, gênante pour beaucoup si elle était réellement appliquée, devait être ignorée, considérée comme anachronique et sans importance. Les autorités de notre pays, depuis plus de 20 ans, n'ont pas jugé bon d'engager un débat sur ce sujet : il semble plus simple de faire comme si la loi n'existait pas… (Observatoire du plurilinguisme européen 2019).

Tout en étant organisées selon les principes de la loi de 1901 qui prévoit l'organisation interne des associations du bas vers le haut, D.L.F. et d'autres associations coordonnent leurs activités avec les instances normatives, notamment l'Académie française. Le président de D.L.F., l'ancien ministre et homme politique Xavier Darcos, est académicien, et Hélène Carrère d'Encausse, la secrétaire perpétuelle de l'Académie, fait partie du comité d'honneur de D.L.F. (DLF 269, 6 ; 81).

Les structures associatives relatives aux questions de langue naissent le plus souvent dans des contextes de conflits politiques. Dans les pays de la francophonie hors de France, ce sont particulièrement les contextes belges et québécois qui favorisent le foisonnement d'associations. Au Québec l'association *Impératif français* veille depuis 1975 à la bonne exécution de la *Charte de la langue française* et dénonce régulièrement le non-respect de la primauté du français. En Belgique, l'*Association pour la Promotion de la Francophonie en Flandre* (APFF) défend les intérêts de la minorité francophone en Flandre. L'engagement pour la langue française fait ainsi partie d'un combat identitaire.

Dans les pays de langue romane non francophones, l'organisation des militants linguistiques sous forme d'associations est un phénomène plus récent. En Espagne, il existe depuis 2017 une petite association baptisée *Asociación para la defensa del patrimonio lingüístico de España* (DPL) qui suit l'exemple de D.L.F. en dénonçant l'*anglicanización* de l'Espagne. En Italie, le *Comitato per la Salvaguardia dei Patrimoni Linguistici* (SPL), fondé en 2013, se veut le défenseur de la variation diatopique de l'italien comme des langues régionales parlées en Italie. Les activités de cette association sont bien documentées sur son site internet et accompagnées d'un groupe Facebook regroupant environ 3 000 utilisateurs (CSPL s.a.). Le site internet s'adresse à un public généraliste – attiré par des titres comme « Qual è il dialetto più sexy ? » (Cociancich s.a.) – tout en défendant la diversité linguistique et en s'opposant à des politiques prônant le strict monolinguisme des institutions et de la société. Ce qui suscite désormais le plus d'activisme associatif, ce sont les conflits sur la co-officialité de deux langues dans certaines régions autonomes espagnoles. Dans le contexte des nationalismes croissants, les locuteurs de l'espagnol cherchent à défendre leurs droits linguistiques, notamment en Catalogne, région dominée par les partis souverainistes et indépendantistes. En pleine crise catalane, l'association *Hablamos Español* voit le jour en 2017 pour « defender los derechos lingüísticos de los hispanohablantes » (Hablamos Español s.a.a), basés sur le libre choix des langues dans l'administration comme dans l'enseignement. L'association s'attaque à ce qu'elle appelle l'« imposición lingüística », c'est à dire la priorité accordée aux langues régionales co-officielles comme le catalan ou le basque au détriment de la langue espagnole :